



1000^{le}

ANNIVERSAIRE

1875 - 1975



SÉMINAIRE ST-CHARLES BORROMÉE
DE SHERBROOKE

LA GALERIE DES PRESIDENTS



...1932: Me Firmin Campbell (75-80) qui organisait des réunions d'anciens des 1889, nous dit-on. (Décédé)



1950-1955: Me John T. Hackett (96-04) Décédé



1955-1958: Mgr Léonidas Adam (01-07) ancien curé de Christ-Roi de Sherbrooke. (Décédé)



1964-1967: Mgr Napoléon Pénin (07-14) (Décédé)



1932-1938: T.H. Louis-S. St-Laurent (96-02), ex-premier ministre du Canada et président d'honneur du 75e. (Décédé)



1972-...: M. Jean-Paul Thibault (33-42) pharmacien



1967-1969: Me Maurice Delorme (18-28) avocat



1938-1950: Chan. Dolor Biron (94-01) ancien curé de St-Jean Baptiste de Sherbrooke. (Décédé)



1958-1960: Hon. Gaston Desmarais (20-29) Juge de la Cour supérieure.



1960-1964: Me Georges Sylvestre (13-20) notaire.



1969-1972: M. Yvon Si-rois (28-32) comptable agréé.



Fernand Turcotte, bijoutier

BIJOUTERIE LEDUC TURCOTTE INC.

88 ouest, rue King — Sherbrooke
562-3311

Pour encore mieux vous servir, nous avons à notre service M. Denis Girouard, joaillier (18 ans d'expérience)

SPÉCIALITÉS:

Vaste collection de bijoux en or, à prix très compétitifs.
Nous sommes dépositaires des montres: Bulova, Seiko, Rodania.
Inspecteur autorisé pour le C.P.
Cadeaux de toutes sortes.

LA CORPORATION DU CENTRE-VILLE et L'ASSOCIATION DES MARCHANDS



sont heureux de souligner le Centenaire du Séminaire de Sherbrooke et sont convaincus que cette institution continuera à édifier comme par le passé l'élite de Sherbrooke et de la région.

LONGUE VIE A CETTE INSTITUTION,

de la part des

**HOMMES D'AFFAIRES DU CENTRE-VILLE
DE SHERBROOKE**

Générosité, ténacité, foi

La célébration d'un centenaire provoque habituellement une exubérance paradoxale, mêlée de fierté juvénile et de mélancolie rêveuse. Au tournant d'un siècle de vie, se bousculent dans nos têtes et nos coeurs les sentiments de reconnaissance, d'admiration, d'espérance, les leçons réconfortantes, enrichissantes, stimulantes d'une longue aventure déroulée dans le parcours sinueux d'un grand idéal quotidiennement harnaché par des hommes limités. Notre mémoire de ces années de travail souvent pénible et ingrat, de ces recommencements douloureux, de ces défis relevés avec le vertige de l'échec, préfère peut-être, au moment de ce centenaire, effleurer d'un regard rapide et superficiel l'itinéraire parcouru pour n'en retenir que les hauts lieux de prestige, les noms glorieux, les succès déjà connus. Le langage parfois pompeux de la fête éclatante pourrait néanmoins ressembler à la conversation soudain trop généreuse sur la tombe d'un voisin.

Mais même en voulant échapper aux simplifications de bon aloi inspirées par le rituel festif, nous n'arrivons pas à dessiner avec suffisamment de précision les ombres, les faiblesses, les erreurs pour qu'il vaille la peine de les déposer sur la balance. L'oeuvre de l'artiste se juge bien mal à partir des brouillons et des esquisses malhabiles. Seul compte le produit final issu du rodage patient, des retouches minutieuses, des reprises humbles qui sont le creuset du génie. Ainsi pour le Séminaire, cent ans d'éducation, depuis ces temps lointains où il fallait tout organiser avec bien peu de ressources humaines et financières, jusqu'aux jours meilleurs où il pouvait se proclamer le haut lieu de culture française dans les riches Cantons, cent ans d'éducation cachent des déboires, des misères, des échecs. Parce que l'oeuvre était et demeure toujours humaine, soumise aux inévitables tiraillements d'hommes dont les rêves se brisent parfois durement sur les rives de leur impuissance. Nous avons assez de lucidité pour reconnaître les défauts de cette maison d'éducation; mais ces défauts ne font que rehausser l'éclat de ses qualités.

Le Séminaire de Sherbrooke peut se vanter d'avoir bien rempli sa mission auprès de plus de 14.000 jeunes de la région, du pays et de la Nouvelle-Angleterre. Mais nous serions plutôt malvenus d'essayer de mesurer l'ampleur de son succès à partir des seules statistiques compilées, du nombre de diplômés formés, du bilan imposant de réalisations no-

vatrices dans à peu près tous les domaines. La moisson trop abondante ne s'évalue pas facilement. Parce qu'éduquer est en quelque sorte un mystère, où s'entremêlent étrangement le dynamisme de l'être en formation et l'élan du maître qui le forme. L'idéal premier était de former des hommes, des hommes capables de travailler avec compétence au service de la société. Et des chrétiens, des chrétiens engagés, éclairés, entraîneurs, des chrétiens qui témoignent et bâtissent avec coeur la communauté diocésaine et y consacrent même toute leur vie.

En regardant de près l'évolution de notre région et la croissance de notre communauté diocésaine, on ne peut s'empêcher de souligner une sorte d'évidence: sans l'apport du Séminaire, centre nerveux de développement intellectuel, carrefour d'idéaux et de cultures, tremplin d'engagements et de carrières, les Cantons de l'Est n'auraient pas aujourd'hui le même visage. Toute la population de la région peut avec fierté le considérer comme son bien, comme une des sources de son bien-être, comme un élément de sa propre histoire.

Elle sait d'ailleurs que ce Séminaire lui appartient un peu. Sans elle, sans le soutien financier apporté lors de campagnes de souscription, sans les sacrifices consentis par des milliers de parents pour permettre à leurs jeunes d'y puiser une solide éducation, le Séminaire aurait difficilement vécu. L'investissement qu'elle y a fait a toujours rapporté au-delà du calcul immédiat. Et le centenaire du Séminaire rejaillit d'une certaine façon sur elle, démontrant les liens de solidarité qui nourrissent depuis toujours son dynamisme et font de la région de Sherbrooke un milieu vivant et prometteur.

Mais on a surtout le goût, en ce centenaire, de contempler l'immense labeur des centaines d'artisans qui ont façonné jour après jour l'histoire de cette vénérable maison d'éducation. L'histoire du Séminaire, c'est l'histoire de plusieurs vies. Histoire parfois légendaire des maîtres célèbres. Histoire la plus souvent inédite de la foule plus anonyme d'éducateurs besogneux et discrets. En ces années houleuses de réformes scolaires et de redéfinitions tourmentées de l'activité éducative, nous pouvons retirer d'eux quelques leçons, leçons bien incarnées dans les hommes et dans le temps.

Leçon de générosité. A travers la pauvreté des moyens, les sacrifices indicibles

d'éducateurs voués à leur tâche sans calculer leur temps, acceptant un salaire bien ridicule en regard de leur épuisant travail. Pauvres par contrainte, mais aussi pauvres par détachement. Et pauvres par amour d'une jeunesse à qui ils apprendront la primauté des valeurs de l'esprit, des richesses du savoir générateur d'être. Pour former des hommes, ils comptaient d'abord sur la puissance de leur présence aimante; présence parfois sévère, mais jamais désintéressée du bonheur à construire pour chacun, dans l'apprentissage de l'effort personnel. Et ils s'offraient eux-mêmes en modèles à imiter. Le maître devenait le premier livre, le plus riche manuel à consulter. Ce dévouement de centaines de prêtres et de laïcs ardemment consacrés à transmettre leur être tout entier avec leur science constitue la trame de fonds de cette histoire.

Leçon de ténacité. A travers les bouleversements et les échecs, les crises financières, les réformes imposées, les recommencements hasardeux. La patience, l'ingéniosité, l'audace qui les poussaient à toujours continuer, à reconstruire, à se recycler, s'enraciner dans une extraordinaire volonté qui est l'apanage des pionniers. Mais on dirait bien que, même après cent ans, on y travaille avec cette mentalité de pionniers, sans s'asseoir sur le gagné, trépassant toujours dur comme les fondateurs, se donnant au besoin des défis nouveaux pour maintenir la marche en avant. La richesse d'une institution comme le Séminaire lui vient de n'avoir jamais manqué de fondateurs.

Leçon de foi. Parce que l'entreprise dépassait et dépasse encore les seules forces de ces éducateurs, si généreux et tenaces qu'ils soient. En examinant le passé, en regardant le présent et en auscultant l'avenir on est frappé par l'attachement sans cesse manifesté à l'égard de cette oeuvre d'éducation. Elle a vécu parce que ses artisans ont eu foi en son succès, foi en la valeur de l'éducation, foi en sa mission. Mais aussi foi en Dieu qui a inspiré et soutenu leurs efforts tout au long de ces années et les soutient encore. Car c'est bien au nom de l'appel de Jésus Christ que ces éducateurs ont donné leur vie pour le service d'une jeunesse assoiffée de savoir et de vie. Et c'est aujourd'hui pour eux une bien légitime consolation de recevoir un tribut de gratitude et d'admiration de la part de toute une population qui a, depuis cent ans, bénéficié de leur labeur.

Jean Desclos

100
ANNIVERSAIRE

Certains textes publiés dans ce cahier spécial ont été tirés du Borroméen, bulletin de liaison des anciens du Séminaire. Ainsi les textes sur le théâtre, la musique, les anciens supérieurs et les statistiques proviennent de ces publications du Borroméen.

Le corps professoral du Séminaire

● un siècle de statistiques

par Michel Nault (54-61)

A l'aide des dossiers de fonctions du personnel (montés par Mgr Maurice Vincent) et les calculs bénévoles faits par Soeur Jeanne Brousseau, nous pouvons publier des chiffres intéressants sur le corps professoral qu'a connu le Séminaire durant ses 100 ans d'existence.

Le présent relevé ne contient pratiquement aucune erreur et permet de mettre en exergue des figures marquantes qui ont presque consacré leur vie à la Maison.

Tableau 1

Professeurs au Séminaire

(selon un critère canonique)

Comme ecclésiastiques uniquement	197
Comme prêtres uniquement	163
Comme laïcs (135 hommes et 21 femmes)	156
Comme ecclésiastiques d'abord, puis comme prêtres	125
Comme religieux (38 frères et 5 pères)	43
TOTAL	685

Tableau 3

Années d'enseignement en moyennes

Ecclésiastiques et prêtres	18,3 ans
Prêtres uniquement	8,9 ans
Hommes laïcs	4,3 ans
Femmes	2,7 ans
Ecclésiastiques uniquement	2,3 ans
Frères	1,9 an
Pères	1,0 an
Moyenne globale: prêtres de 6 ans	

Tableau 2

Professeurs par années d'enseignement

1 an	183	25 à 29 ans	10
2 ou 3 ans	171	30 à 34 ans	8
4 ou 5 ans	105	35 à 39 ans	8
6 à 9 ans	76	40 à 44 ans	5
10 à 14 ans	46	45 à 49 ans	6
15 à 19 ans	36	50 ans ou plus	4
20 à 24 ans	27		

Tableau 4

Professeurs comptant 25 ans de service ou plus

Léon Marcotte	1900-1969	69 ans
Michel Couture	1911-1966	55 ans
Napoléon Pepin	1914-1918;	
	1920-1971	55 ans
P. J. A. Lefebvre	1879-1929	50 ans
Napoléon Codere	1906-1955	49 ans
Olivier Gamache	1921-1969	48 ans
Maurice Vincent	1921-1969	48 ans
Arthur Audet	1920-1967	47 ans
Irénée Jacques	1920-1967	47 ans
Edmond Tanquay	1883-1929	46 ans
Philippe Messier	1925-1969	44 ans
Oscar Cartier*	1902-1908;	
	1913-1950	43 ans
Alph. Orlas Gagnon	1880-1923	43 ans
Gérard Marchand	1933-1975	42 ans
Léonard St-Laurent	1907-1949	42 ans
Alfred Bourgeault*	1899-1938	39 ans
Maurice O'Bready	1919-1921;	
	1923-1960	39 ans
Alfred Castonguay	1890-1928	38 ans
Gérard Patenaude	1937-1975	38 ans
Aldei Fontaine	1917-1954	37 ans
Alexandre Maltais	1886-1923	37 ans
Melchior Latteur	1937-1941;	
	1944-1975	35 ans
Liguori Letendre	1928-1963	35 ans
Gaston Allard	1919-1953	34 ans
Victor Vincent	1909-1942	33 ans
Hermès Dubuc	1921-1953	32 ans
P. Achille Bégin	1892-1924	32 ans
Damien Lessard	1931-1962	31 ans
Emile Vincent	1896-1927	31 ans
Victor Dupuis	1922-1952	30 ans
Alphonse Labrecque	1924-1953;	
	1957-1958	30 ans
Émile Gauthier	1907-1914;	
	1915-1937	29 ans
Tancrede Labrecque	1946-1975	29 ans
Emile Caron	1909-1937	28 ans
Paul Gagnon	1947-1975	28 ans
Romeo Leroux	1936-1964	28 ans
Horace Bouch*	1939-1949;	
	1950-1967	27 ans
Edouard Laliberté	1926-1952	26 ans
Raoul Couture	1936-1962	26 ans
Hermann Morin	1916-1941	25 ans

* Professeurs laïcs



Arthur Audet: 1920-1967



Irénée Jacques: 1920-1967



Raoul Couture: 1936-1962

AVEC LES COMPLIMENTS DE

BOUCHERIE DONALD ROY

Viande en gros, Epicerie-Boucherie licenciée
333, RUE ST-LAMBERT — BROMPTONVILLE
TEL.: 846-2701

GABRIEL DUBREUIL INC.

1151 EST, RUE KING
Tout pour la construction et la rénovation.

SHERBROOKE — TEL.: 562-3891

MATERIAUX



Félicitations à la direction

PEINTURE PITTSBURGH PAINTS

Jean-Paul A. Raymond, gérant

Sherbrooke — 563-0313 — 563-0317

GAZ du QUEBEC INC.

966 OUEST, RUE KING — 569-9871
SHERBROOKE



Westburne

Division J.S. MITCHELL

1255 NORD, RUE QUEEN
TEL.: 562-2662 SHERBROOKE, QUE.

LOUIS BUREAU INC.

EPICIERS EN GROS

YVAN BUREAU, prés.

700, rue Papineau — 562-3889 — Sherbrooke



Larochelle Frères LTEE

1520 ouest, rue King — Sherbrooke — 569-5917

LA COMPAGNIE UNION ELECTRIQUE LIMITEE

100 NORD, RUE BELVEDERE.
569-9476 — SHERBROOKE

Palmarès de records périscolaires

Pierre Girard:

• cumule le plus longtemps (7 ans) des postes-clefs: supérieur, procureur, préfet, professeur (1878-1884; 1885-1887).

Pierre-J. Amédée Lefebvre:

• revient le plus souvent à des postes-clefs: deux fois supérieur, procureur, préfet; trois fois directeur de l'Académie St-Pierre; quatre fois directeur des élèves.

• 21 ans supérieur (1899-1909; 1918-1929).

• 15 ans directeur de la Congrégation mariale (1882-1887; 1888-1891; 1893-1898; 1901-1903). NB. Damien Lessard l'a été 11 ans (1938-1949).

Maurice Vincent:

• est le premier venu en plusieurs domaines: premier économiste de Montjoie (1933), premier aviseur du *Copain* (1934), premier directeur du poste SSCB (1935), premier recteur de l'Université de Sherbrooke (1954).

Edmond Tanguay:

• 40 ans procureur (1887-1898; 1900-1929).

Napoléon Codère:

• 47 ans à la procure (1907-1954).

Arthur Audet:

• 20 saisons économiste de Montjoie (1934-1953).

Osias Gagnon:

• 28 ans préfet des études (1893-1895; 1897-1923). NB. Michel Couture l'a été 21 ans (1927-1948).

• 13 ans directeur des séminaristes (1894-1895; 1897-1909). NB. Alfred Castonguay l'a été 12 ans (1911-1918; 1919-1924).

Michel Couture:

• donne son dernier cours à 77 ans (1966).

• 21 ans bibliothécaire (1915-1923; 1925-1938). NB. Hermine Dubuc a été affecté à la Bibliothèque durant 21 ans. Conrad Groleau, 15 ans, et Claude Pelletier, depuis 1964.

Gérard Marchand:

• 10 ans préfet des études à l'Immatriculation (1954-1964).

• 15 ans bibliothécaire chez les jeunes (1954-1962; 1963-...).

Hermine Dubuc:

• 21 ans assistant-préfet des études (1926-1936; 1938-1949).

Victor Vincent:

• 12 ans directeur de l'Académie St-Pierre (1916-1919; 1922-1931). NB. Roger Maltais l'a été 10 ans (1941-1949; 1952-1954).

Gérard Patenaude:

• 18 ans directeur de l'"English Debate Society" (1949-1967). NB. Antonio Dupuis l'a été 11 ans (1934-1945).

Léonard St-Laurent:

• 41 ans directeur dramatique (1908-1949).

Alfred S. Bourgeault:

• 31 ans directeur de l'Orchestre (1904-1938).

• 30 ans directeur de la fanfare (1903-1933). NB. Gérard Patenaude l'a été 14 ans (1941-1946; 1947-1956). Hermann Morin est resté 31 ans à la fanfare entre les années 1908-1941.

Tancrède Labrecque:

• 11 ans directeur de l'Orphéon (1946-1957).

• 13 ans vice-recteur (1962-...). NB. Michel Couture a été 13 ans vice-supérieur (1930-1943).

Maurice O'Bready:

• 22 ans rédacteur en chef du *Barroméen* (1936-1947; 1949-1960). NB. Walter Alexander l'a été 11 ans (1961-1972).

Napoléon Pépin:

• 35 ans directeur spirituel (1929-1964). NB. Roland Bacon l'a été 10 ans (1957-1969; 1961-1969).

• 36 ans directeur de la Ligue du Sacré-Coeur (1926-1962).

• 31 ans conseiller (1929-1931; 1935-1964). NB. Alfred Castonguay l'a été 30 ans (1898-1928).

Yves Lacaille:

• 12 ans grand sacristain et maître de cérémonie (1953-1965).

• 8 ans chef infirmier (1955-1963).

Wilfrid Lamy:

• 21 ans médecin (1908-1929). NB. F. A. Gadbois l'a été 17 ans (1929-1946) et le Dr Mignault l'a été longtemps ces dernières années.

Walter Alexander:

• 18 ans directeur du Service de l'orientation (1954-1972).

• 9 ans aviseur du *Copain* (1955-1963).

Damien Lessard:

• 11 ans directeur du Cercle littéraire (1938-1949).

• 11 ans de suite directeur des élèves (1938-1949). NB. Lucien Boulé l'a été 10 ans (1956-1966).

Georges Cloutier:

• 9 ans directeur des philosophes (1962-1971).

Olivier Gamache:

• 8 ans directeur du Comité des jeux (1926-1934).

Robert Ward:

• 11 ans directeur de milice et instructeur de gymnastique (1938-1941; 1943-1951). NB. Anatole Bernier a été 10 ans instructeur de gymnastique (1934-1944).

Léon Marcotte:

• 11 ans directeur et aumônier du Bataillon des Cadets (1907-1918).

• 69 ans conservateur du musée (1900-1969).

• 9 ans confesseur des religieuses (1945-1954).

Wilfrid Roy:

• 5 ans conférencier spirituel chez les religieuses (1952-1957).

• 8 ans aumônier de la JEC (1942-1947; 1949-1952).

Paul Gilmore:

• 7 ans directeur du poste SSCB (1945-1949; 1952-1955). NB. Ubald Poulin l'a été 6 ans (1938-1944).

Henri-Paul Vachon:

• 11 ans responsable du Service de l'audio-visuel (1964-...).

André Goulet:

• 5 ans animateur du Ciné Club (1962-1966; 1967-1968).

Lucien Boulé:

• 10 ans directeur de la filmothèque (1956-1966).

Léandre Boisclair:

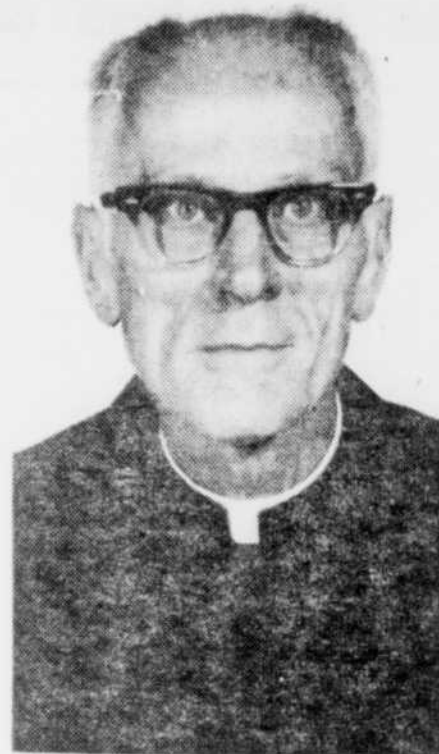
• 11 ans régent (1927-1938). NB. Raoul Couture l'a été 9 ans (1936-1941; 1942-1946).

Aldéi Fontaine:

• 10 ans directeur de la Caisse populaire (1944-1954). NB. Roméo Leroux en a été l'aumônier durant 10 ans (1954-1964).

Victor Audet:

• 12 ans registraire (1963-...). NB. Raoul Couture l'a été 10 ans (1952-1962).



Melchior Lafleur: 1937-1975



Paul Gagnon: 1947-1975

Salutations amicales
à tous les anciens
du Séminaire!

ROBERT & THIBODEAU
NOTAIRES

2255 ouest, rue King — Sherbrooke
563-4666

André Robert (1954-59)
Vincent Thibodeau

Rendons hommage au Séminaire de Sherbrooke, à l'occasion de son Centenaire!

Soyons fiers des 100 ans d'existence de cette institution, qui a été et est encore à la base de la formation d'hommes responsables. Sachons exprimer notre reconnaissance à cette institution, qui est une fierté pour notre ville, et dont le rayonnement s'étend bien au-delà de nos frontières.

Célébrons dans l'allégresse ce Centenaire!



Fiducie du Québec

LE "TRUST" DES CAISSES POPULAIRES

1845 ouest, rue King — Sherbrooke — 565-8181

Quelques statistiques sur les anciens du Séminaire

par Michel Nault (54-61)

Grâce au travail patient et appliqué de plusieurs personnes (dont M. le chanoine Victor Dupuis et Sr Rolande Paradis), nous vous livrons quelques tableaux qui vous informent sur le nombre d'anciens du Séminaire (plus de 14,000) et leur lieu d'origine. Le présent relevé, même s'il ne fut pas une sinécure, ne peut prétendre à l'exacte précision. Ce-

pendant, comme ces statistiques ne sont maculées que d'imprécisions mineures, la compilation demeure valable et constitue plus qu'une simple approximation: elle

donne vraiment une image honnête de la situation réelle.

Tableau 1

ANCIENS PAR PAYS

Canada	11,891
Etats-Unis	2,378
France	2
Mexique	1
Haiti	1
TOTAL	14,273

Tableau 2

ANCIENS FRANCO-AMERICAINS PAR ETAT

New Hampshire	836
Maine	518
Massachusetts	447
Vermont	223
Rhode Island	204
Connecticut	75
New York	26
Autres	49
TOTAL	2,378

Tableau 3

ANCIENS CANADIENS PAR PROVINCE

Québec	11,826
Ontario	18
Nouvelle Écosse	14
Nouveau Brunswick	12
Alberta	12
Île du Prince Édouard	3
Saskatchewan	2
Colombie britannique	2
Manitoba	1
Yukon	1
TOTAL	11,891

Estrée (selon l'ancienne carte électorale)

Missisquoi		Drummond		Frontenac	
Farnham	22	Drummondville	57	Lac Mégantic	238
Cowansville	14	South Durham	29	N. D. des Bois	24
Dunham	8	L'Avenir	21	Lambton	22
Stanbridge	7	Wendover	16	Woburn	14
Sweetsburg	6	Grantham	8	Stornoway	14
Bedford	4	Wickham	7	St-Romain	12
Autres	2	Autres	15	Autres	52

Brome		Mégantic		Arthabaska	
Sutton	49	Thetford	106	Victoriaville	37
Eastman	41	Plessisville	26	Princeville	23
Mansville	20	Coleraine	22	Warwick	17
Adamsville	6	Black Lake	18	Arthabaska	5
Abercorn	5	Robertsonville	7	Autres	14
Autres	25	Autres	22		

Compton		Shefford		Wolfe	
East Angus	217	Valcourt	87	Disraeli	152
Compton	145	Waterloo	67	Weedon	141
Cookshire	95	Granby	46	Wotton	88
La Patrie	56	Roxton Falls	35	Garthby	63
Waterville	54	Lawrenceville	31	Ham Nord	62
St-Ervedge	36	West Shefford	30	St-Camille	46
Scotstown	34	Racine	24	St-Adolphe	34
St-Isidore	32	St-Anne	21	Stratford	22
Clifton	31	Autres	74	Ham Sud	20
Martville	30			Autres	148
St-Malo	28				
Charlerville	26				
Bury	21				
Autres	90				

Richmond		Sherbrooke		Stanstead	
Windsor	319	Sherbrooke	4,948	Magog	407
Asbestos	247	Lennoxville	107	Coaticook	324
Richmond	217	Rock Forest	56	Stanstead	62
Bromptonville	197	Ascot Corner	39	Rock Island	44
Danville	102	St-Elie	19	North Hatley	24
Stoke	32	Autres	21	Katevale	20
Autres	30			St-Herménégilde	15
				Beebe	13
				Autres	50

Vol. XLIII, No 4, septembre 1975

Le Borroméen

11

Tableau 4

ANCIENS QUÉBÉCOIS PAR REGION

Estrée	10,416
Rive sud (la part l'Estrée)	883
Rive nord	323
Île de Montréal	204
TOTAL	11,826

Tableau 5

ANCIENS ESTRIENS PAR COMTÉ

(selon l'ancienne carte électorale)

Sherbrooke	5,190
Richmond	1,144
Stanstead	959
Compton	895
Wolfe	776
Shefford	415
Frontenac	376
Mégantic	203
Drummond	153
Brome	146
Arthabaska	96
Missisquoi	63
TOTAL	10,416

Tableau 7 ANCIENS BORROMÉENS PAR VILLE

Nouvelle-Angleterre

New Hampshire		Maine		Massachusetts		Vermont	
Manchester	247	Lewiston	148	Fall River	50	Newport	32
Berlin	174	Biddeford	92	Salem	44	St-Johnsbury	26
Nashua	69	Augusta	44	Lowell	40	Island Pond	18
Somersworth	68	Auburn	36	Lawrence	33	Beecher Falls	16
Concord	24	Sanford	33	New Bedford	28	Barton	12
Lacoma	21	Rumford	23	Worcester	19	Autres	119
Rochester	20	Waterville	20	Holyoke	14	TOTAL	223
Dover	17	Westbrook	19	Haverhill	13	Rhode Island	
Springfield	10	Springvale	10	Springfield	10	Woonsocket	104
Autres	196	Autres	93	Autres	196	Phoenix	21
TOTAL	836	TOTAL	518	TOTAL	447	Pawtucket	17
Connecticut		Hartford		Providence		Providence	12
Waterbury	13	Autres	33	Manville	11	Manville	11
Taftville	13	TOTAL	75	Autres	39	Autres	39
Bristol	9			TOTAL	204		

Régions du Québec (moins l'Estrée)

Abitibi		Laurentides		Lac St-Jean		Beauce	
Rouyn-Noranda	3	Ste-Agathe	3	Chicoutimi	37	Cte de Beauce	142
Guigues	3	St-Jerome	3	Jonquière	9	Cte de	
Autres	19	Autres	4	Autres	29	Dorchester	14
Mauricie		Valleyfield		Iberville		Longueuil	
La Tuque	13	Hemmingford	3	Iberville	28	Beloil	18
Trois-Rivières	12	Chateauguay	2	St-Jean	19	Longueuil	12
Shawinigan	6	Beauharnois	2	Henryville	7	Laprairie	12
Autres	20	Autres	3	Autres	14	Autres	16
St-Hyacinthe		Québec		Sorel		Lévis	
St-Hyacinthe	91	Québec	106	Yamaska	10	Levis	9
Acton Vale	76	La Malbaie	23	Sorel	7	Montmagny	4
Richelieu	32	Baie-St-Paul	9	Pierreville	6	Charny	4
Upton	31	Portneuf	6	St-Ours	5	St-Agapit	4
St-Hugues	24	Autres	29	Autres	15	Autres	27
St-Libore	19	Montréal		Nicolet		Bas St-Laurent	
Ste-Madeleine	15	Montréal	185	Nicolet	21	Rimouski	11
Rouville	10	Autres	8	Autres	7	Riviere du Loup	9
Autres	111					Autres	42

Tableau 6

VILLES QUI COMPTENT LE PLUS D'ANCIENS

1 - Sherbrooke	4,948
2 - Magog	407
3 - Coaticook	324
4 - Windsor	319
5 - Asbestos	247
6 - Manchester	247
7 - Lac Mégantic	238
8 - East Angus	217
9 - Richmond	217
10 - Bromptonville	197
11 - Montréal	185
12 - Berlin	174
13 - Disraeli	151
14 - Lewiston	148
15 - Compton	145
16 - Weedon	141
17 - Lennoxville	107
18 - Thetford Mines	106
19 - Québec	105
20 - Woonsocket	104
21 - Danville	102
22 - Cookshire	95

AVEC LES COMPLIMENTS DE

RAYMOND & JACQUES OUELLET INC.

Fruits et légumes en gros — Fruits de mer
Fruits et légumes congelés
454, RUE CABANA — GRANBY
TEL.: MAGOG: 843-6421

SERVICE DE SÉCURITÉ DE L'ESTRIE INC.

CARLO FABI, prés.
209 NORD, RUE BELVEDERE — 562-2625
SHERBROOKE

DÉMÉNAGEMENT

G. ROY inc. GILLES ROY
(1943-46)

253, rue Corbeille — Sherbrooke — 567-6733
EMBALLAGE ET ENTREPOSAGE

H. MUNKITTRICK

Ski de fond, alpin et descente
1020 sud, rue Wellington — 569-0529
Sherbrooke

BÉGIN SPORTS INC.

Gilles Bégin, prés. (1928-32)
TOUT POUR LE SPORT!
70, rue Albert — 567-5522 — Sherbrooke

GARAGE HENRI GIRARD LTEE

Yvan Girard, prés. (1940-47)
VENTE ET SERVICE:
CAMIONS INTERNATIONAL ET SCOUT
1470 OUEST, RUE KING — SHERBROOKE

YORK DIVISION OF BORG-WARNER CORPORATION

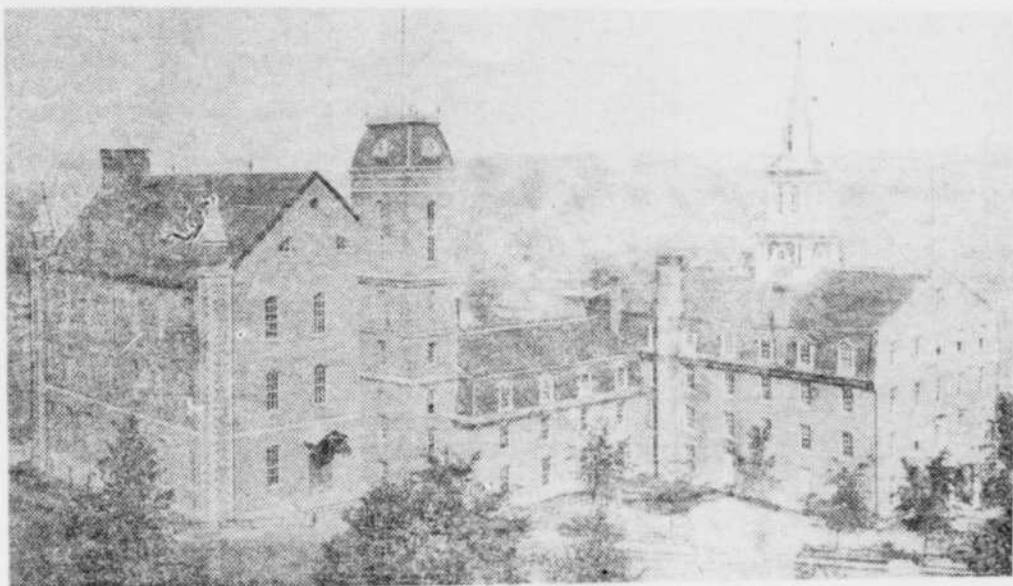
REFRIGERATION **DEAUVILLE — 864-4255**
BOUL. BOURQUE — ROCK FOREST (SHERBROOKE)
Michel Le Prohon (1945-47)

ROGERS
TRANSPORT INC.

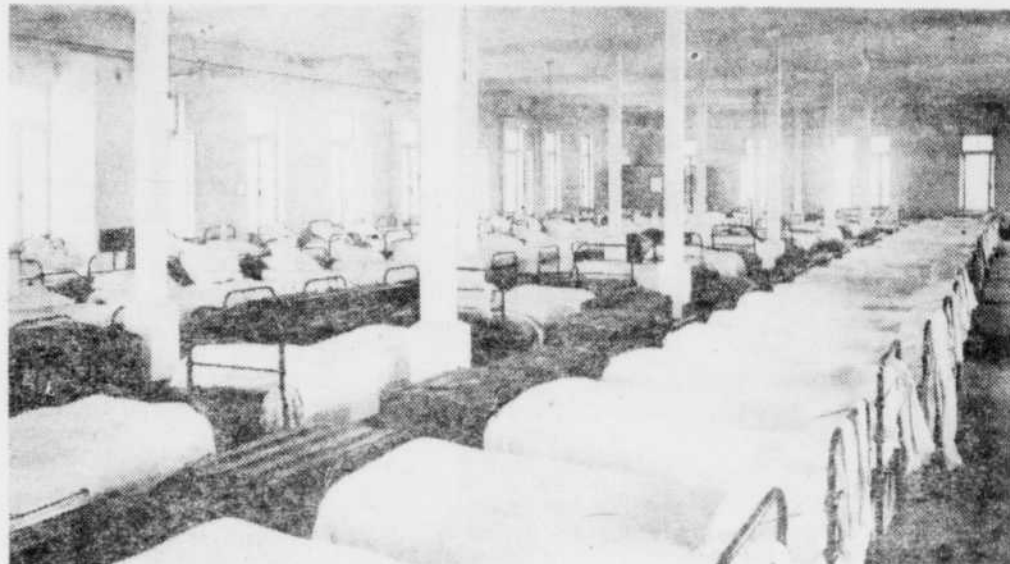

Claude Adam, prés. (1943-47)
Service quotidien entre
Montréal-Sherbrooke et tous les
points intermédiaires
180, RUE LEGER
SHERBROOKE
563-2255

prestige
J.H. MORIN & FILS
LTEE
Meubles — Accessoires électriques
79, rue St-Georges — 845-2734 — Windsor, Qué.

Le Séminaire St-Charles au temps de L. St-Laurent



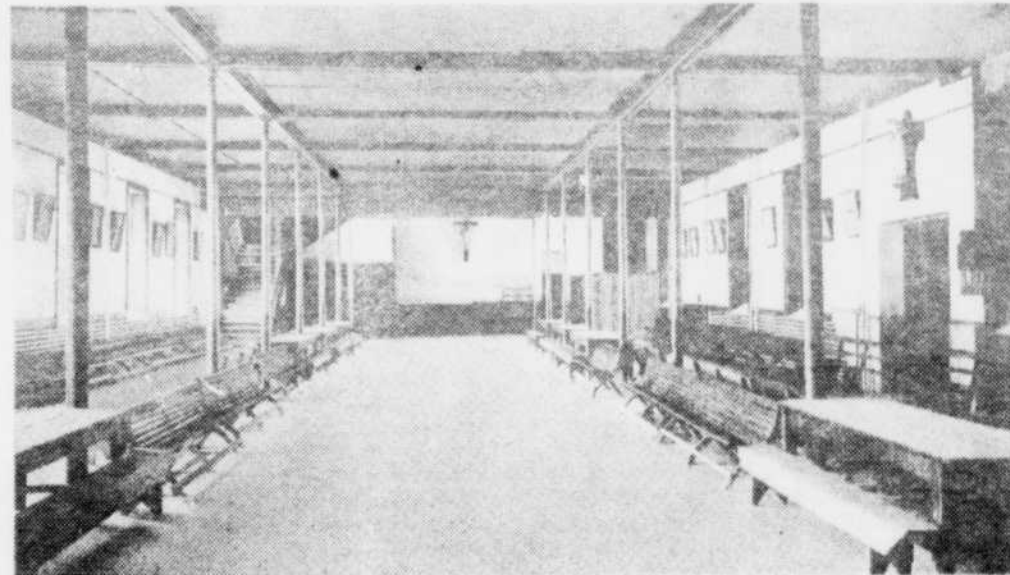
Ce n'est pas un château du moyen-Âge, mais bien le Séminaire St-Charles en 1896, au moment où l'élève Louis St-Laurent y faisait son entrée pour se préparer à administrer plus tard le Canada.



Les pensionnaires rêvaient-ils de liberté quand le soir venu ils regagnaient le dortoir St-Charles ou songaient-ils aux cours de chimie, de latin ou de français? Chose certaine, ils y grimpaient tôt dans ce temple du sommeil.

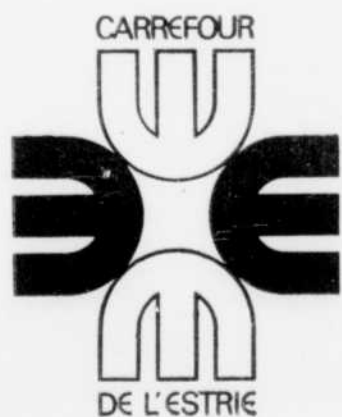


Si le feu n'avait rasé la "vieille chapelle", on y entendrait encore en écho les chaudes exhortations de Mgr Napoléon Pépin, les craquements sinistres des planchers houleux, les mélodies plaintives des vêpres du dimanche soir.



C'est dans cette salle que l'abbé Paul-Emile D'arcy semait le respect chez les étudiants, que la cérémonie de "la ligne de feu" terrorisait les lièvres-étudiants qui avaient oublié qu'ils étaient au Séminaire pour étudier d'abord et s'amuser ensuite! La vieille salle, même en cendres, fait partie des "meubles" au Séminaire.

FÉLICITATIONS!



ASSOCIATION des MARCHANDS

DU

CARREFOUR de L'ESTRIE

SHERBROOKE, Qué.

LE THEATRE A ST-CHARLES: LEONARD ST-LAURENT

par Jean-Marie Poiré
En 1960, Louis-C.O'Neil, de La Tribune, se demandait dans un long article qui relatait à sa façon la longue tradition théâtrale au Séminaire si l'art dramatique était devenu une chose du passé. Pourquoi cette inquiétude? Le Séminaire venait de permettre au directeur dramatique de la maison d'aller poursuivre des études en mathématiques et en science. Le Séminaire n'avait pas trouvé dans son personnel un professeur qui acceptât de laisser son nom à la postérité et une partie de sa santé et de son enthousiasme dans les locaux empoussiérés et obscurs du lieu théâtral du Séminaire. L'année précédente, pourtant, Jules La-

disant pour apprécier l'art dramatique...! Hé bien! La vieille salle à brûlé, celle qui l'avait précédée n'existe plus et l'audi-



Maurice O'Bready

torium est condamné, et pourtant, il continue à se faire du théâtre au Séminaire; du théâtre étudiant avec toute sa bonne volonté, ses échecs, ses réussites, ses illusions, sa formation.

Le premier directeur de la scène aurait été J.B.T. Allard qui, en 1878, aurait monté le premier spectacle. Ce monsieur Allard était un professeur d'élocution. Son premier successeur aurait été l'abbé Cyrille-Fernand Corriveau. On ne connaît pas le travail exact qu'il aurait fait. La première représentation qu'on retrace avec quelques détails est celle du Proscrit. Elle avait été montée par le révérend J.-H. Roy, successeur de M. Girard au supérieurat. Nous sommes alors en 1882.

Dix ans plus tard, aucune chronique ne relatant les activités théâtrales durant cet intervalle, l'abbé A. Castonguay présentait l'homme de la forêt noire. C'est de l'abbé Castonguay que son successeur, l'abbé Léonard St-Laurent, qui dirigea le théâtre pendant 42 ans (1907-1949) au Séminaire, prit l'habitude d'enregistrer avec soin toutes les manifestations de la vie théâtrale dans les murs de la maison. Parler de la vie théâtrale au Séminaire sans s'arrêter sur l'abbé Léonard St-Laurent serait impardonnable. Il a mené de main de maître la vie théâtre de St-

Charles. On estime à près de 500 (soit une moyenne d'une dizaine par année) le nombre de pièces qu'il a montées. De ce nombre, plusieurs étaient de sa propre composition, dont Jacques Cartier à Hochelaga, Frontenac envoie Phipps, Dollard des Ormeaux, Lévis brûle ses drapeaux, et plusieurs autres tableaux d'histoire du Canada. Le directeur dramatique de St-Charles donna lui aussi dans le goût du jour en jouant le mélodrame et la comédie de boulevard. Il n'en oublia pas pour cela les autres genres. Au hasard des nombreuses pièces classiques qui jalonnent sa carrière, il suffit de relever Polyeucte et Les Fourberies de Scapin pour voir que la tragédie et la comédie furent également à l'honneur. Saviez-vous que Jean-Paul Thibault, président de l'Association des anciens a joué dans Le malade imaginaire et aussi Durand et Durand avec Germain Gauthier?

Le "père" St-Laurent, comme l'appelaient affectueusement élèves et acteurs, ne fit pas non plus la sourde oreille à la musique. Avec le concours des abbés Alphonse Labrecqueui se chargea de la direction d'un orchestre composé d'élèves, et Georges Léveillé qui remplit le même rôle avec les chœurs, il ajouta l'opéra et l'opérette à son activité théâtrale déjà débordante.

Bien des tours furent joués durant ce temps, surtout dans les dernières années du règne de monsieur St-Laurent, bien des maîtres de salle ignorent

les escapades et les fêtes nocturnes qui ont eu lieu durant et après les répétitions. On faisait beaucoup confiance au père St-Laurent ou l'on feignait d'ignorer ses manques de vigilance. Il y avait si longtemps qu'il était là qu'il était devenu peut-être un intouchable. Mais à son départ, les successeurs de monsieur St-Laurent qui se firent de plus en plus jeunes eurent à souffrir de ce laisser-aller des dernières années. On avait toujours besoin du spectacle annuel à l'occasion de la fête de l'Autorité, mais on jugeait de plus en plus sévèrement le théâtre, objet "d'indiscipline et de perte de temps". Malgré cela le théâtre connut un nouvel essor; le théâ-



Lucien Gauthier

tre n'est pas un luxe dans la formation d'une ou plusieurs générations d'étudiants. Il impose d'autres disciplines et contraintes qui, à leur façon, éveillent une motivation au travail combien précieuse pour l'étudiant qui doit constamment éveiller en lui de nouveaux motifs pour passer au travers de ces longues études que lui impose son talent. Je ferme la parenthèse...

À la retraite de l'abbé St-Laurent, en 1949, les destinées du théâtre à St-Charles dépendirent de monsieur l'abbé Lucien Gauthier, alors professeur de Belles-Lettres. Soulignons le travail magnifique qu'il accomplit avec Le médecin malgré lui et le super spectacle d'Athalie. L'homme de lettre qu'il était avait mis tout son talent et sa sensibilité pour



Roger Maltais

relancer avec énergie le théâtre sur le chemin de la culture. L'élan était donné et même si, après seulement quatre ans de travail intense il cédait son poste à Roger Thibault, ce dernier put compter sur son prédécesseur dans les années qui suivirent. L'abbé Gauthier y avait laissé une partie de sa santé.

Au cours de l'année 1954-55, Roger Thibault dirigea les activités dramatiques de concert avec le troubadour montréalais René Salvator Catta pour ensuite continuer seul jusqu'en juin 1957. Ce n'est pas rendre justice à Roger que de dire qu'il a continué seul. Bien au contraire. C'est lui, je crois, qui a su le mieux s'entourer d'une équipe de professeurs de telle sorte que le rythme d'une dizaine de pièces par année qu'avait imposé le père St-Laurent a été maintenu et même dépassé tant en quantité qu'en qualité. Après son départ pour l'Europe (les études arrangent bien des choses), Jean-Marie Poiré qui l'avait assisté au cours des années précédentes, le remplaça. Nous sommes en 1957. Comme nous avons travaillé ensemble, Roger et moi, il ne m'en vaudra pas de grouper dans un même bloc les principales mises en scène que l'un ou l'autre, nous avons signées. Ensemble nous avons travaillé avec une équipe de comédiens qui s'est à peine remaniée; le noyau central des comédiens est demeuré à peu près le même pour une période de six ans. Cela nous a permis de jouer du théâtre qui appartenait à toutes les époques

et à tous les genres: Antiquité, Moyen-Age, époque classique, époque contemporaine; drame, comédie, tragédie, jeu choral, jeu scénique. Il s'agissait des pièces suivantes: Les Perses, d'Eschyle; La farce de Maître Pathelin, d'un auteur inconnu du Moyen-Age; Jules César, de Shakespeare; Maître après Dieu, de Jan de Hartog; Les plaideurs, de Racine; Les irascibles, de Léon chancelier; sur la terre comme au ciel, de Fritz Hochwalder; Ouragan sur le Caire, de Herman Wook; L'équipage au complet, de Robert Mallet...et cela sans compter un nombre incalculable de pièces plus courtes montées pour les soirées de classe, Famille-College, le Comité des jeux, "La guignolée", la



Pierre Gobeil



Marc Hébert



Léonard St-Laurent

Compliments de

CYR
AUTOMOBILES LTEE

DEPOSITAIRE MERCURY-LINCOLN

735 EST, RUE KING SHERBROOKE

Félicitations aux organisateurs et meilleurs vœux de succès à l'occasion du Centenaire du Séminaire!



BOMBARDIER LIMITEE

VALCOURT, CO. JOHNSON, QUE.
CANADA

PIERRE GOBEIL, ROGER THIBAUT, MARC HEBERT

LA TRIBUNE, SHERBROOKE, SAMEDI 25 OCTOBRE 1975

Congrégation mariale, la Caisse populaire, le Club missionnaire, les Scouts...il y a eu beaucoup de théâtre; ça a dérangé bien du monde...Une telle activité ne pouvait pas rester sans suite. C'est de ce groupe de comédiens qu'est né l'Atelier troupe de théâtre qui existe encore aujourd'hui à Sherbrooke, après bientôt quinze ans d'activités. Retenons que cette troupe, composée pour la circonstance entièrement d'anciens du Séminaire, est allée arracher tous les honneurs du Festival national du Canada, à Kitchener,



Raynald Fréchette

en 1963. Roger et moi étions encore ensemble.

Après cette période, st venue la réforme de l'enseignement, qui entraîna la transformation du pensionnat en externat. En plus, un autre facteur intervint qui transforma la vie thâtrale au Séminaire: le théâtre québécois s'affirmait de plus en plus. Chacun des mordus d'ici comme d'ailleurs y est allé de son texte, de sa création collective, de sa mise en scène. Moins de théâtre? Non, mais un théâtre différent, plus à la mesure de la génération qui arrivait avec ses aspirations et son souci d'authenticité. La spontanéité et la créativité prenaient le pas sur le métier. L'audodirection sur le travail du metteur en scène roi et maître. Anarchie? Un jour, un des élèves-comédiens-auteurs-etc., bousculé par les exigences de son professeur de français, a rencontré un ancien metteur en

scène et a découvert l'importance d'un directeur qui a du métier pour diriger un groupe de comédiens. Aujourd'hui après une dizaine d'années sans directeur dramatique, le Séminaire s'en est donné un Daniel Gendron, qui a fait cette découverte et qui a été lui-même, à temps partiel, ce directeur, est remplacé par Robert Sage qui aura un oeil attentif sur tout ce qui se fera de théâtral en

plus de donner un cours de théâtre.

Des noms

M. St-Laurent, à qui on demandait: "Quels étaient vos figurants préférés?", répondait, neuf ans après s'être retiré: "Mes meilleurs acteurs étaient, je me souviens bien, Tancrede Beauregard, Roger Maltais...Mais les rôles comiques étaient réservés à Napoléon Pénin, Maurice O'Brady et Raoul

Morissette".

Si l'on posait à Lucien Gauthier, Roger Thibault et Jan-Marie Poiré la même question, ce serait les noms suivants qui remonteraient probablement à leur mémoire: Raymond Chantier, Gilles Martel, Raynald Fréchette, Pierre Gobeil, Luc Morissette, Jacques et Ghislain Filion, Jan-Charles Tremblay, François Godbout, Pierre Marion, Jean-Pierre Manseau,

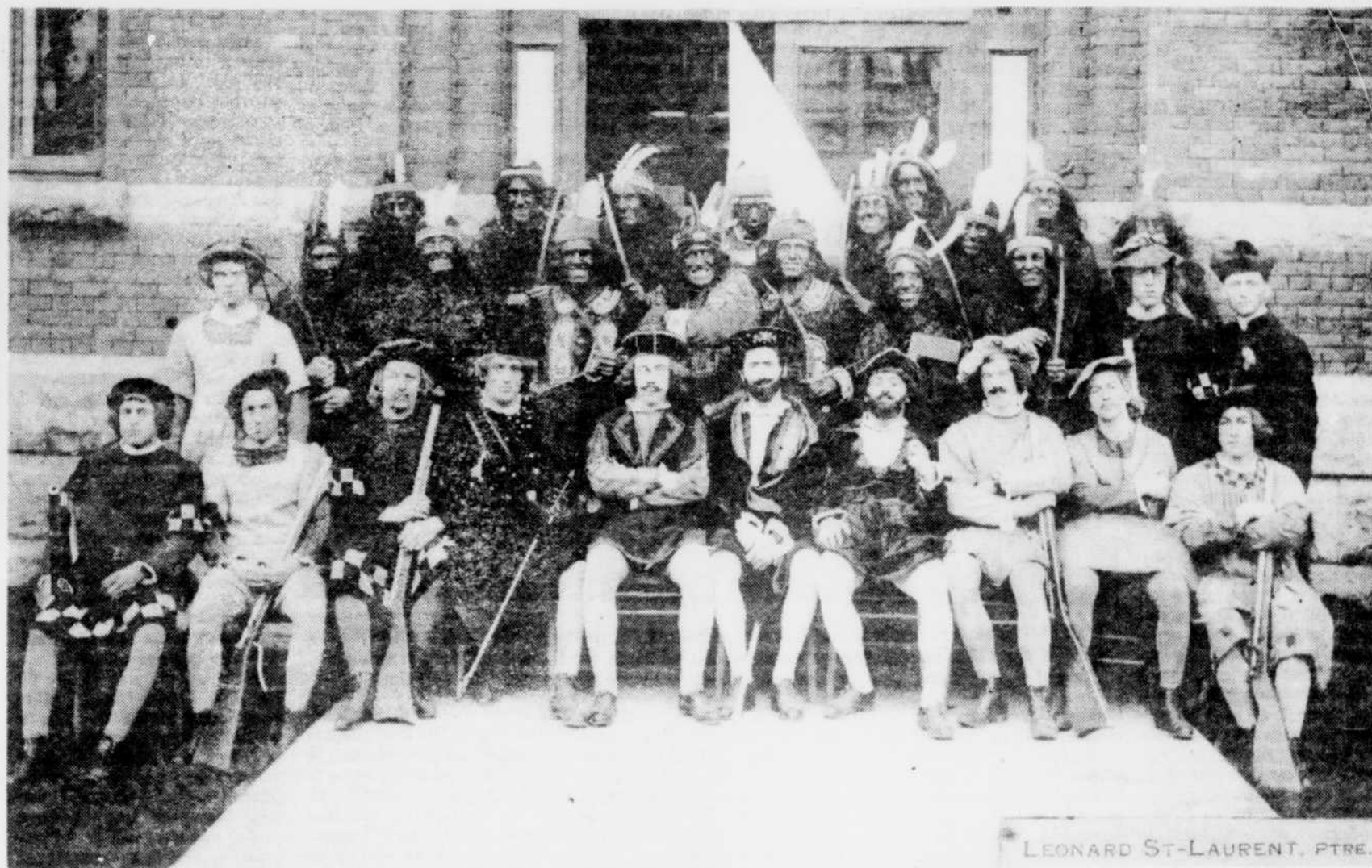
Marc Hébert...la liste est longue.

La vie théâtrale au Séminaire a donné des vedettes à la télévision, à la radio, au théâtre; au Canada et aux États-Unis. Le Séminaire est fier d'eux; il se réjouit aussi d'avoir été pour plusieurs à l'origine de leur goût pour la chose théâtrale.

"Il n'y a pas de grand théâtre sans générosité, sans mutuelle

affection. Nous avons oublié que le théâtre est un acte d'amour. Le théâtre rend aux hommes la tendresse. Le théâtre est dans l'univers le seul libre échange, le seul commerce sans douane, le commerce des sensations, des sentiments et des idées. Par ses vertus, par son excellence, le théâtre s'est révélé et s'affirme un bien spirituel incomparable."

(Louis Juvet)



LEONARD ST-LAURENT, P.TRE.

Le mercredi, 7 mai 1919, l'abbé Léonard St-Laurent et sa troupe jouait "Scènes d'histoire du Canada". Jacques Cartier est représenté par Armand Rainville. Thomas Fourmont, maître d'équipage de la Grande-Hermine, par Gilles Comtois. Guillaume le Breton, capitaine et pilote de l'Emérillon, Henri Codère. Jacques Maingard, maître d'équipage de l'Emérillon, Irénée Jacques. Marc Jalobert, capitaine et pilote de la Petite-Hermine, Georges Sylvestre. François Guitaut, Charles Tourigny. Jehan Duvert, Arthur Audet, Michel Hervé, Elphège Bois. Richard le Bay, Raoul Bruneau. Thomas Boulain, Auguste Bourbeau. Guillaume Guilbert, Lionel Bizier. Pierre Marquier, Ernest Vallières.

Sauvages: Kitci Okima (le grand chef), ou, Ka makawitehetc, (celui qui a le coeur fort) est représenté par Henri Gibouin. Ses deux fils, Ka minotehetc, (celui qui a le coeur bon,) et Ka nokitehetc, (celui qui a le coeur doux,) par Maurice O'Bready, et Roméo Morin. - Pour la danse du calumet- Wabamick et Waban-Anang, par Jean Daignault et Alcide Quinn. - Pour la réception - Les deux fils du chef, avec Mackotewinini et Mackotese, Antonio Rousseau et Olivier Gamache. Le vieux chef paralysé, Hermann Guévremont. Les serviteurs de ce dernier, P.-Henri Bégin, Georges Lemaitre, Victor Dupuis, Hertel O'Bready, puis, Lucien Savage, Edouard Cantin, Georges Proult, Wilfrid Vanasse, Henri Bourget, Donat Fagnant.

COMPLIMENTS DE

VAL-ESTRIE FORD

4141 ouest, rue King - Sherbrooke
563-4466

Concessionnaire



Félicitations et bon succès!

PHARMACIE JEAN-PAUL SAVARD & THIBAUT ENR.

Jean-Paul Thibault, pharmacien
(1933-42)

Jean-Paul Savard, Pharmacien
(1936-42)

CENT ANS DE MUSIQUE

"Lorsqu'il s'agit de mettre l'harmonie et le rythme en rapport avec les hommes, soit en créant ce que l'on appelle invention musicale; soit en se servant à propos des mélodies et des cadences déjà créées, ce que l'on dénomme éducation lyrique, l'oeuvre s'affirme difficile et il est besoin pour la mener à bien d'un excellent musicien" (Platon, Le banquet).

par Claude Paradis, ptre (43-50)

La musique a toujours eu une place certaine au Séminaire. Que ce soit dans les débuts héroïques de l'institution avec la "Société Ste-Cécile" de Pierre Girard (1878); que ce soit plus tard, au moment de l'essor de l'oeuvre avec le long règne du professeur Bourgeault à l'orchestre (1904-1938), puis du professeur Horace Bux et de l'abbé Alphonse Labrecque qui allaient fonder avec Sylvio Lacharité l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (qui existe toujours alors que l'orchestre du Séminaire a disparu); que ce soit dans les cours privés de piano donnés aux plus fortunés par des professeurs comme Oscar Cartier (1902-1950) et Paul-Marcel Robidoux (1952-1966); que ce soit au sein de l'Orphéon qui agrémentait les "soirées de famille" autant qu'elle soutenait la prière de l'assemblée par son chant choral à la "grand-messe" dominicale et aux autres "offices" liturgiques; que ce soit dans les cours de chant et de solfège qui furent donnés dans les classes ou en dehors pour les plus enrégés (ainsi, je me souviens que j'ai réellement reçu ma formation musicale de base dans les cours que Sylvio Lacharité donna à quelques-uns d'entre nous, cours du soir payés par le gouvernement, je crois); que ce soit enfin grâce aux nombreux concerts de musiciens locaux (la fanfare, l'orchestre, l'orphéon, parfois les deux derniers réunis ensemble pour un opéra ou une opérette) ou extérieurs (par exemple ce mémorable concert en 1945 de la pianiste Réjeanne Marcotte, élève de Léopol Mo-

rin, et où elle donna une superbe interprétation des "Jeux d'eau" de Maurice Ravel que je n'ai jamais oubliée par la suite.

Comme Platon le soulignait dans les quelques lignes citées au début, on ne saurait assez estimer le dévouement et l'intelligence (oublions les maladroitures en ce centenaire) que manifestèrent professeurs et élèves à former en eux les "vertus artistiques". Le but poursuivi par le "cours classique" n'était-il pas d'ailleurs de former des "ba-

chelières arts"? Aurait-on pu oublier dans la formation de ces humanistes en herbe le seul des arts qui agit sur le coeur de l'évolution actuelle de la société québécoise (sans porter de jugement sur elle) si ne se trouvaient dans son sein des musiciens de toute espèce, soit pour la porter au-delà d'un nationalisme étroit vers des frontières cosmiques où les musiques d'antan éclatent en un autre langage (je pense ici aux avant-gardistes, disciples de Messiaen et Boulez), soit pour l'exprimer dans un lan-

gage musical bien traditionnel comme celui des chansonniers? Mais je me surprends à dé-l'art musical dans notre milieu.

Sauvé par la cloche... En classe, les étudiants eurent pendant un certain temps des cours de solfège et de chant. Chaque élève avait son "Delporte", recueil combinant heureusement du grégorien et des cantiques populaires. Les professeurs que j'ai connus se nommaient Georges Léveillé, Raymond Désilets, Tancrede Labrecque, Hervé Bergeron et bien d'autres encore. Chaque

gloussements et de miaulements. Rapidement les notes de la feuille polycopiée s'envolaient d'un bureau à l'autre et je suais (comme d'ailleurs mes confrères) sang et eau. Enfin, voici le moment fatal: c'est à mon tour de solfier. J'essaie avec "crainte et tremblement" de m'expliquer: "Je pourrais le jouer sur mon instrument (la flûte traversière que j'apprenais depuis plus d'un an), mais avec ma voix, je n'y arrive pas." Le professeur s'impatienta un peu, trouve ces explications (dites d'ailleurs d'une voix de condamné à mort) fort ténébreuses. Il faut y aller de son courage. Je vois toutes les notes de la gamme danser sous mes yeux, les regards des confrères soulagés de leur tour se fixer avec une attente narquoise sur moi. Soudain, un son musical, pareil à mes oreilles aux clochettes de la Flûte enchantée, retentit; c'est tout simplement la cloche du "bedeau" qui vient annoncer la fin du cours. Je suis sauvé par la cloche.

Aujourd'hui lorsque je fais solfier mes élèves au Cégep, je me sens toujours pris de compassion au souvenir de cette expérience passée et, malgré ma stature fort éloignée de celle de l'abbé Léveillé, je me vois dans l'attitude foudroyante de Sarastro et j'invoque les clochettes de Papageno pour les victimes qui me sont confiées!

Une critique critiquée Dans cette même classe de syntaxe, l'abbé Gérard Marchand nous enseignait la composition française. Pour cette occasion, le sujet était libre. Le concert de piano de Réjeanne Marcotte dont j'ai parlé plus haut ayant eu lieu quelques jours auparavant, je m'improvise critique musical et choisis de commenter les pièces du programme, en particulier les "Jeux d'eau" de Ravel qui me tenaient encore sous leur magie enchantement. Mais une douche d'eau froide m'attendait! Au retour des "copies", le professeur prend le soin de commenter la mienne et d'en dénoncer les obscurités et les maladroitures. J'étais à la fois indigné de l'incompréhension de l'abbé et honteux de m'être lancé dans un métier si dangereux. Cela ne

m'empêcha toutefois pas de continuer à aimer l'oeuvre de Ravel et de souhaiter à mon



Abbé Claude Paradis

professeur de partager mon goût pour la musique. Plus tard mon admiration pour l'oeuvre de Ravel qui m'avait coûté le sacrifice d'une petite humiliation s'approfondit et s'élargit et ce petit incident minime a eu beaucoup de conséquence pour moi. J'ai appris que pour aimer la musique et en particulier celle de notre temps, il faudrait lutter, parfois souffrir, patienter, oser, mais ne jamais se décourager comme notre bon abbé Marchand nous y exhortait à propos de la vie en général.

La porte...ou la fanfare La vie musicale de Sherbrooke entre les années 40 et 50 fut d'une rare intensité. L'Orchestre symphonique de Sher-



Abbé Alphonse Labrecque



L'abbé Harmann Morin trône fièrement parmi ses protégés de l'Harmonie Ste-Cécile de 1933. En ces temps anciens, les services de la fanfare du Séminaire étaient requis à maintes reprises pour des activités diverses à Sherbrooke.

l'homme avec une telle véhémence? "Aucun des arts n'envahit et ne s'impose avec la même force" (H. Devenson, Traité de la musique selon l'esprit de S. Augustin, p. 115.). On comprend pourquoi les "hérétiques" de l'Eglise primitive ont spontanément utilisé l'art musical pour répandre leurs erreurs et que les Ephrem et les Ambroise utilisèrent les mêmes moyens; si la Réforme protestante a pris au 16^e siècle une si rapide expansion, c'est grâce à l'habile utilisation que Luther et Calvin firent de l'art musical (que serait le monde d'aujourd'hui sans Jean-Sébastien Bach, grand admirateur et disciple fervent du moine musicien d'Eisenach?). Et sans aller si loin, que serait

tendre une thèse. Serait-ce que je sentirais, malgré une énumération dithyrambique des mérites du Séminaire en éducation musicale, le besoin de raffermir des convictions qui n'ont pas trouvé l'adhésion de toutes les autorités? Sans doute. Mais ce n'est pas le seul lieu. Le Rapport Rioux sur l'enseignement des arts a-t-il eu plus de répercussions aux différents paliers gouvernementaux qu'il concerne? Rappelons donc quelques souvenirs, glanés à travers mille autres qui mériteraient tout autant d'être mentionnés mais qui ne sont pas remontés à la surface de ma mémoire déjà vieillissante; ces souvenirs démontrent amplement que le Séminaire a fait beaucoup pour

professeur y allait de son ingéniosité pour initier les étudiants au solfège: solfège en notation carrée avec clef de do ou de fa dans le Delporte, copies à l'alcool de solfège en notation moderne glanées dans "Auger" ou ailleurs. L'un des professeurs qui me terrorisait le plus était l'abbé Georges Léveillé avec sa stature de géant et sa puissante voix de baryton. Or un jour, en syntaxe, voilà qu'il se met en devoir d'évaluer individuellement chacun des futurs Caruso. Déjà nos voix timides commencent à souffrir de la mue et ma petite voix de soprano d'antan qui m'avait permis de faire partie de deux manécantries s'était dissimulée derrière un mystérieux mélange de

AVEC LES COMPLIMENTS DE

PAUL VENNES INC.



Courtier et distributeur en produits alimentaires

695, Boul. St-Joseph
Drummondville, J2C 2B8
478-4137

FRECHETTE
COMMUNICATION
INC.

505, rue Liège
Sherbrooke



Les Caisses Populaires Desjardins
DU
DIOCESE DE SHERBROOKE

Jacques Darche inc.

1100 OUEST, RUE GALT — SHERBROOKE, QUE.
563-4567

AVEC NOS HOMMAGES. DE

LIBRAIRIE DUSSAULT
CARREFOUR DE L'ESTRIE

3050 BOUL. PORTLAND — TEL.: 569-9957
SHERBROOKE, J1L 1K1

LIBRAIRIE DE LA CITE
UNIVERSITAIRE

Complexe des Sciences Humaines
CITE UNIVERSITAIRE - TEL: 569-9461
SHERBROOKE, J1K 2R1

3 GENERATIONS DE BELANGER SE SONT SUCCEDE AU SEMINAIRE:

Ernest Bélanger (1877-1881, décédé), Lucien Bélanger (1914-15), décédé; Charles-Emile Bélanger, 1919-29; Joseph-Henri Bélanger (1919-29), prés.; ses fils: Robert Bélanger (1959-60), Pierre Bélanger (1958-62)

LES ATELIERS BELANGER LTEE

87 nord, rue Wellington — 562-2722 — Sherbrooke

DRAPERIES

Joseph Henri Bélanger, prés.

CENT ANS DE BEAUTE

brooke reçut comme solistes des noms fameux: Malchuzynski, Brusilow, Vera Franceski, Paul Loyonnet, etc... L'Harmonie de Sherbrooke avait aussi connu un essor considérable; les concerts se multi-

que l'imprudente entreprise de vouloir la jouer à notre tour. Toujours est-il que la musique devenait pour quelques-uns d'entre nous une "option" fort importante qui ne trouvait pas son cadre dans les "études

de gout musical" d'ailleurs les répétitions de la fanfare ou en enfant gâté je ne goûtais plus guère les "marches" de l'abbé Patenaude. Mgr Michel Couture, alors recteur, me fit venir à son bureau et me somma de

études, écrivit avec Mgr Maurice O'Bready un "jeu" qui fut donné à l'arena municipal et pour lequel j'avais écrit quelque musique de circonstance. A la suite de cette collaboration, Mgr Maltais se laissa aller à quelques confidences sur ce qu'il pensait que devrait être l'éducation musicale au Séminaire. Il avait même proposé à l'abbé Alphonse Labrecque d'être en ces années 48-49 le coordonnateur d'une option-musique au Séminaire. L'abbé Labrecque déclina l'offre et fut nommé curé de Cookshire l'année suivante où il conserva quand même son goût de la musique bien faite, son violon et sa philosophie de vieux sage; toutes choses qui ont bien servi la paroisse de Cookshire et le diocèse de Sherbrooke. L'abbé Maltais poursuivit-il son projet? Avec le temps s'installa au Séminaire, au niveau secondaire, une option-musique dont Marcel Marcotte est toujours le titulaire. Je sais que Mgr O'Bready, ami intime de Mgr Maltais, caressait, peut-être avec une certaine utopie, de fonder une faculté de musi-



Abbé Gérard Patenaude

que à l'Université de Sherbrooke. Sans doute ce grand visionnaire, qui a donné son nom à la grande salle de l'Université et qui a participé à la fondation des Jeunesses musicales du Canada, avait-il rêvé de faire de son Institut grégorien le point de départ d'une

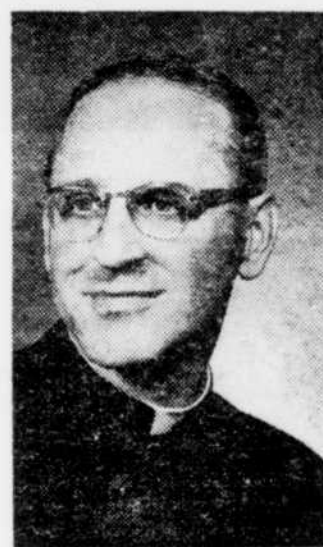
faculté. Mais avait-il assez mesuré la distance qui séparait l'éducation musicale du "cours classique" et du cours primaire de l'enseignement universitaire? Beaucoup reste à faire en ce domaine pour que le langage musical devienne accessible à tous les talents de notre milieu, du primaire au secondaire, du collégial à l'Université.



Les sons harmonieux n'ont pas besoin de locaux spacieux et modernes pour charmer l'auditeur. Les musiciens borroméens se remémoreront avec plaisir les heures passées dans cet antique local.

pliaient dans les parcs, dans les villes environnantes, voire même à des lieux éloignés comme Ottawa ou Berlin, N.H. Des cercles se multipliaient où se produisaient les musiciens locaux: l'"Art intime", le "jeudi musical", le "Club Schubert". Par ailleurs, le Séminaire avait toujours sa vie musicale propre: la fanfare avait ses pratiques régulières et ses "sorties", l'orchestre s'attaquait à la première symphonie de Beethoven. Même à l'intérieur des murs, des musiciens formaient de petits groupes: je me souviens d'avoir lu avec Alfred Letendre, violoniste (et moi au piano), presque toutes les sonates pour violon de Beethoven, y compris la fameuse Kreutzer que Serkin et Busch avaient donnée avec tant de brio au Granada à cette époque, interprétation qui avait suscité chez nous une admiration débordante pour cette oeuvre, en même temps aussi

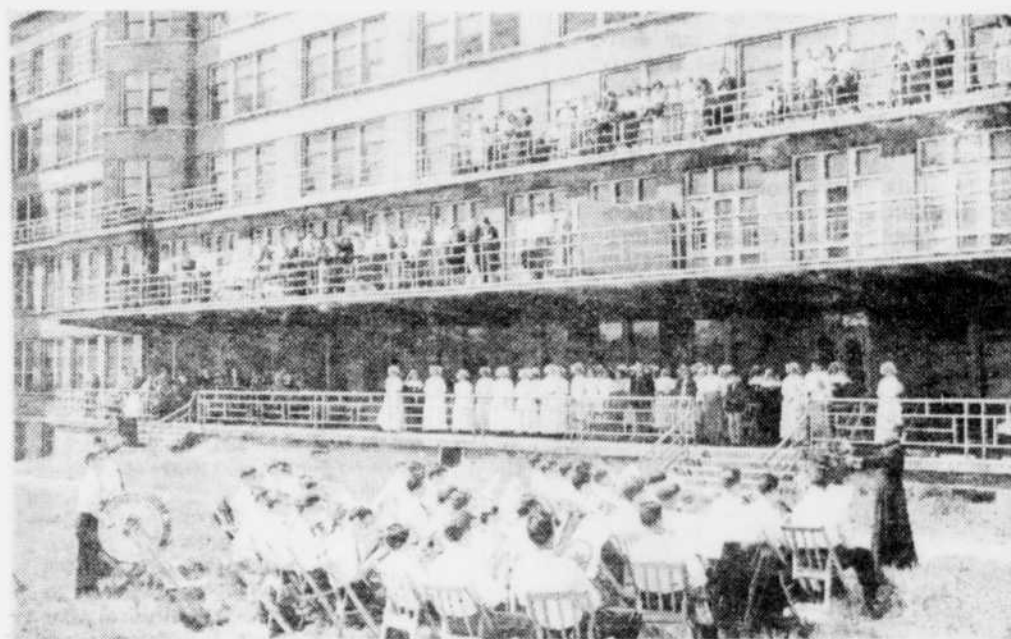
classiques" d'alors. Comme je l'apprenais à mes dépens! Comme mes activités musicales "extra muros" se multipliaient et que je négligeais pour des raisons



Abbé Jean-Marc Allaire

choisir entre la fanfare ou la porte. Je me souviens de mauvais gré pour l'expiation de mes péchés... C'est la seule fois que l'on m'a vraiment imposé de faire de la musique au Séminaire! Mes élèves d'aujourd'hui me le font bien payer à mon tour quand je leur impose un répertoire (j'ai une préférence pour la musique ancienne ou d'avant-garde) qui ne leur plaît pas toujours. Comme quoi la phrase de Platon demeure bien vraie: le métier de professeur de musique n'est pas de tout repos!

Un visionnaire...peu écouté. Vers la même époque, alors que j'essayais ma plume de compositeur sur les premiers poèmes de Marcel Fortin ou Claudel ou d'autres et que je composais ma première oeuvre pour petit orchestre (une suite pour cordes et flûte que nous avons ressuscitée à l'OSS au mois de juin dernier), Mgr Roger Maltais, alors préfet des



Les patients du sanatorium se souviendront qu'à chaque année, l'Harmonie du Séminaire leur faisait entendre quelques airs vigoureux pour leur remonter le moral. C'est le 20 mai 1951 que l'abbé Gérard Patenaude dirigeait avec enthousiasme et amour les musiciens de St-Charles.

A l'occasion du Centenaire du Séminaire, il nous fait plaisir d'offrir aux organisateurs et dirigeants, nos meilleurs voeux de réussite et de souhaiter à cette institution de culture longue vie et prospérité pour les années à venir!



DISTRIBUTEUR D'HUILE A CHAUFFAGE

Jacques Girard, directeur général

VENTE ET SERVICE

22, rue Windsor — 569-9744 — Sherbrooke

LE SEMINAIRE SE FETE EN

100^e ANNIVERSAIRE

Mgr Gérard Cambon

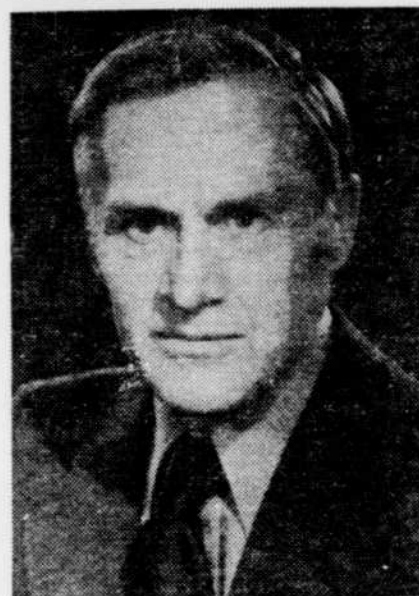
Né à Sherbrooke le 21 novembre 1916. Etudes au Collège Brébeuf et au Séminaire (33-36, E.A.). Ordonné prêtre le 30 juin 1940. Professeur (41-45) et supérieur (45-54) au Grand Séminaire des Saints Apôtres de Sherbrooke. Etudes à Fribourg (54-56, docteur en philosophie).

Vicaire général (56-57, Sherbrooke). Fondateur de la mission diocésaine au Brésil (57-60). Fondateur, sur désignation de l'épiscopat canadien, d'un séminaire au Honduras (60-62). Fondateur d'une école de formation des missionnaires, à Belo Horizonte, Brésil (62-65). Associé à divers mouvements et initiatives de lutte contre le sous-développement (65-72). A titre de théologien, membre d'une commission multidisciplinaire chargée de l'élaboration d'une politique de développement pour les pauvres du Brésil (72-74).



Dr Claude Bertrand

Né à Sherbrooke le 28 mars 1917. Etudes au Séminaire (26-34, B.A.), et M.D. (Montréal, 40). Résidences et internats de 1940 à 1946. Depuis 1947, titulaire de nombreux postes à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, notamment au Service de neurochirurgie, dont il est chef émérite depuis 1972, ainsi qu'au Conseil d'administration depuis 1973 et au Conseil du Fonds Notre-Dame. Professeur consultant (Institut neurologique de Montréal, Hôpital Santa Cabrini, Hôtel-Dieu de Montréal, Hôtel-Dieu de Sherbrooke), professeur visiteur à plusieurs universités américaines, professeur titulaire de neuro-chirurgie (Université de Montréal, depuis 1971). Membre de nombreuses sociétés de neurologie et de neurochirurgie, dont il a été président à l'occasion: Neurosurgical Society of America, 1963; Société canadienne de neurologie, 1961; Société neurologique de Montréal, 1952; American Society for Stereotactic and Functional Neurosurgery, 1975.



Hon. Paul Desruisseaux

Né le 1er mai 1905 à Sherbrooke. Etudes au Séminaire (19-27) et au Séminaire de philosophie (28-31, B.A.), en droit à Montréal (31-34), en administration à Babston Inst. (34), Harvard (35), Commercial High Studies (35-36), Conseiller du Roi (48), de la Reine (53), Fellow de l'American Institute of Management (68). Docteur en droit honoris causa (Sherb. 64), Ph. D. en administration (Hamilton State, 73). Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire (58), Chevalier de l'Ordre de Malte (68), médailles Bene Merenti, de l'Union latine et de l'Alliance française; nombreux autres honneurs. Nommé au Sénat du Canada (66), où il est membre des comités des règlements et de la finance. A été ou est encore administrateur et ou président de nombreuses entreprises, dont: Melchers, La Tribune (65-67), CHLT, CHLT-FM et CHLT-TV (55-67), etc. Membre et - ou administrateur de nombreuses associations.



M. Yvon Dubé

Né à Coaticook le 12 mars 1926. Etudes au Séminaire (41-48, B.A.). Après une première expérience dans les affaires, M. Dubé entreprend une carrière dans le journalisme au service du Progrès de Coaticook. En 1956, il est chef des correspondants au journal La Tribune de Sherbrooke. En 1957, il devient chroniqueur politique au même journal, puis, l'année suivante, adjoint au chef des nouvelles et chef des nouvelles. En 1960, il est nommé gérant de la rédaction de La Tribune, dont il devient le président et directeur général en 1967, poste qu'il occupe encore et auquel il ajoutait la responsabilité d'éditeur en 1972. M. Dubé est aussi directeur de Perspectives Inc. et de Probec 5. Il a été directeur de l'Association canadienne des éditeurs de quotidiens (C.D.N.P.A.), et directeur national des gérants de la rédaction. Il est membre de l'Institut international de la presse (I.P.I.) et de nombreuses autres associations professionnelles dans le monde du journalisme, dont la Presse canadienne, et l'International Newspaper Association.

M. Robert A. Boyd

Né à Sherbrooke le 21 juin 1918. Etudes au Séminaire (30-38, B.A.), Baccalauréat en sciences appliquées (mécanique et électricité) (Montréal, 1943). Ingénieur de plans et devis à la Canadian Rubber (1943-1944). Titulaire de nombreuses fonctions à l'Hydro-Québec depuis la fondation de cette entreprise en 1944, dont contrôleur des opérateurs (1947), ingénieur surintendant (1954), ingénieur en chef (1962), directeur général de la distribution et des ventes (1964), directeur général de l'entreprise (1965). Nommé commissaire de l'Hydro-Québec (1968), commissaire responsable du projet de la Baie James (1972). Nommé administrateur de la Société d'énergie de la Baie James (1972), puis élu président de la même Société, poste qu'il occupe encore. Administrateur de Churchill Falls Corporation Limited, administrateur et ex-président de l'Association canadienne de l'électricité, ex-administrateur de l'Association canadienne de normalisation.



Hon. Armand A. Dufresne

Né à Auburn, Me., le 17 janvier 1909. Etudes au Séminaire (22-28, Rhéto), puis au Séminaire de Philosophie de Montréal (28-30, B.A.). Etudes en droit au Boston College Law School (30-35, J.D.). Admis au Barreau du Maine (36) et, à compter de ce moment, en pratique du droit à Lewiston, Me., avec fonctions de "Coporation counsel" (37-38), d'"Assistant County Attorney" (37-38), et de Androscoggin County; "Judge of Probate" (45-46); juge de la Cour supérieure (56-70) et juge en chef de la Cour suprême de l'Etat du Maine depuis 1970. Membre du "Judicial Council of Maine" (54-65, et depuis 1970). Membre de "Androscoggin Bar Association of Maine", "Maine State Bar Association" et "American Bar Association of Maine". Docteur en droit honoris causa de l'Université du Maine, à Orono (73).



HONORANT QUINZE ANCIENS

LA TRIBUNE, SHERBROOKE, SAMEDI 25 OCTOBRE 1975 13A



Me John E.L. Duquet

Né à Richmond le 22 juin 1904. Etudes au Séminaire (18-26, B.A.), en droit (Montréal, 26-29). Conseiller de la reine (1947). Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand (59), docteur en droit honoris causa (Sherbrooke, 60). Depuis 1929, à Montréal, membre d'études légales dont ont fait partie les Hon. Walter Mitchell, James Layton Ralston, James L. Llustley, Stuart B. Ralston, Stewart, Willis, John D. Kearney, William Mitchell, etc; actuellement associé senior de l'étude Duquet, MacKay, Weldon et Bronstetter (Montréal). Ex-administrateur de nombreuses entreprises, dont: Montreal Trust, Power Corporation, Warnock Hersey International, Domtar, St. Lawrence corporation, MLW-Worthington, Champlain Oil, Claude Neon Advertising, Fraser Companies. Président général de la Campagne de souscription de l'Université de Sherbrooke. (58).



S.E. Mgr Gilles Ouellet

Né à Bromptonville le 14 août 1922. Etudes au Séminaire (34-41, B.A.), et au Séminaire des Missions Étrangères (Pont-Viau, Bacc. en théologie, ordonné prêtre 1946), études en droit canonique à l'Université grégorienne (47-50), doctorat en droit canonique. Missionnaire à Davao, aux Philippines, ou de 1950 à 1957, sous la direction de feu S.E. Mgr Clovis Thibault, il est successivement secrétaire de l'évêque, chancelier du diocèse, directeur diocésain de l'Action catholique et vicaire général. Etudes en sciences de l'administration au Collège Lasalle de Manille. Supérieur général de la Société des prêtres des Missions étrangères de 1963 à 1968. Sacré évêque en 1968, et nommé évêque de Gaspé (68-73). Archevêque de Rimonski depuis 1973.

M. Sylvio Lacharité

Né à Sherbrooke le 3 octobre 1914. Etudes au Séminaire (26-39 B.A.), études musicales en piano (Montréal, Germaine Malépart) et en direction d'orchestre (Pierre Monteux), en analyse et esthétique musicales (Olivier Messiaen) et en écriture musicale (Mme Arthur Honegger). Nommé disciple de Pierre Monteux (47). Fondateur (40) et directeur (40-70) de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke. Professeur (orchestre, direction d'orchestre, analyse et esthétique musicales) au Conservatoire de musique de Québec (52-69). Directeur de nombreux concerts (Association des Concerts Padeloup, Salle Pleyel, Palais de Chaillot, Théâtre des Champs-Élysées, Orchestre de Radio-Canada à Toronto et à Montréal etc.).



M. l'abbé Euchariste Paulhus

Né à Sherbrooke le 26 septembre 1924. Etudes au Séminaire (38-45, B.A.), ordination sacerdotale le 12 mars 1949. Diplôme en psychologie (Montréal 52), en bibliothéconomie (Montréal, 52), en pédagogie des déficients mentaux (Laval, 55), doctorat en pédagogie (Facultés catholiques de Lyon, 57). Enseignement à Laval (55-72), à l'Université de Sherbrooke (55-75), où il est professeur titulaire (68), a été directeur de département, puis vice-doyen de la Faculté des sciences de l'éducation (63-68). Charges pastorales à Sherbrooke (49-50) et à Lyon (55-57). Directeur pédagogique de la Société de réhabilitation (52-55), de l'Institut Val-du-Lac (57-60), et directeur général du même Institut (60-63). Depuis 1968, secrétaire général de la Commission médico-pédagogique et psycho-sociale du Bureau international catholique de l'enfance (BICE), et depuis 1975, responsable de la délégation du BICE à l'UNESCO.



M. Antoine Turmel

Né à Thetford Mines le 25 avril 1918. Etudes au Séminaire (33-34, commercial), puis à Alexander Hamilton Institute (36-37), à l'Université Laval (61) et à Endicott, N.Y. (57; electronic data processing). Administrateur de: Banque provinciale du Canada (62), United Auto Parts (69), Melchers (71), Provigo Québec, La Prévoyance (63), Paquet Inc. (69), National Cablevision (71), Québec Telephone (73), Delmar Investments; président de Provigo Sherbrooke (anciennement Denault Ltée) depuis 1945; président du Conseil d'administration et chef de la direction de Provigo Inc. depuis 1969. Gouverneur de la Chambre de Commerce de la Province de Québec et de la Bourse de Montréal. Membre de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, de la Chambre de Commerce de Montréal et du Conseil du Patronat du Québec.



M. Yves Martin

Né à Lachine le 22 novembre 1929. Etudes au Séminaire (43-49, B.A.), à Laval (maîtrise en sociologie, 54), à l'Institut national d'études démographiques (Paris, 54-56), à l'École pratique des Hautes Études (Paris, 55). Professeur (56-64) et secrétaire (59-64) au Département de sociologie et d'anthropologie de Laval. Secrétaire de la rédaction de la revue "Recherches sociographiques" (60-65), secrétaire de l'Association canadienne des anthropologues, psychologues sociaux et sociologues de langue française (60-62). Titulaire de nombreux postes au Ministère de l'Éducation du Québec: directeur de la recherche (planification) (64), directeur général adjoint (65) et directeur général (66) de la Planification, sous-ministre adjoint (66-69), sous-ministre (69-73). Président-directeur général de la Régie de l'Assurance-maladie du Québec (73-75). Recteur de l'Université de Sherbrooke, depuis le 1er juin 1975.

M. Gilles Marcotte

Né à Sherbrooke le 8 décembre 1925. Etudes au Séminaire (38-45, B.A.), puis à l'Université de Montréal (M.A., lettres, 1951) et à l'Université Laval (Ph.D., lettres, 1969). Journaliste à La Tribune (47-48) et au Devoir (48-55). Réalisateur et coordonnateur d'émission à Radio-Canada (55-57). Recherche et scénariste à l'Office National du Film (57-61). Journaliste à La Presse (61-66). Professeur au Département d'études françaises de l'Université de Montréal depuis 1966. Publications: "Le poids de Dieu", roman, Paris, Flammarion (traductions à Barcelone et à New York); "Une littérature qui se fait", essais critiques, Montréal, H.M.H. (prix du Gouverneur général, 1963); "Retour à Coolbrook", roman, Paris, Flammarion; "Le temps des poètes", critique littéraire, Montréal, H.M.H. (grand prix littéraire de la Ville de Montréal, 1970); "Les bonnes rencontres", chroniques littéraires, Montréal, H.M.H.



Mgr Adrien Verrette

Né à Manchester, N.H. le 18 juillet 1897. Etudes au Séminaire (11-13), au Collège de l'Assomption (Worcester, Mass.), à Boston College (B.A.), au St. Mary Seminary (Baltimore) et à l'Université Catholique de Washington. Ordonné prêtre en 1921, vicaire paroissial (21-40), Suncook (52-60) et Manchester (St-Georges) (60-70). Retiré en 1970. Membre fondateur et président du Conseil de Vie française en Amérique, président du 3e congrès de la Langue française (Québec, 52). Chancelier de l'Ordre de la Fidélité française (depuis 58), président de la Société historique franco-américaine (depuis 49). Auteur de monographies paroissiales et sociétaires, éditeur de "La Vie franco-américaine" (37-52) et du Bulletin de la Société historique franco-américaine (depuis 49). Docteur honoris causa des universités Laval, de Montréal, de Sherbrooke, du Collège St-François (Biddeford, Me.).





A l'occasion de le Séminaire de

- **revient sur le passé**

- pour remercier ses professeurs retraités, ses anciens élèves, ses bienfaiteurs, ses nombreux amis restés encore fortement attachés.

- **évalue le présent**

- en soulignant la collaboration compétente, dynamique, de son équipe de professeurs;
- en fondant sa raison d'être sur ses étudiants du cours secondaire et collégial;
- en assurant de sa reconnaissance une pléiade d'amis toujours empressés;
- en reconnaissant la collaboration des parents et l'estime de la population.

e son centenaire (1875-1975) **e Sherbrooke**

- **envisage l'avenir**

- dans le contexte d'un Québec à bâtir par des hommes adéquatement formés.

Au coeur de l'histoire de Sherbrooke et de l'Estrie depuis 100 ans, le Séminaire envisage de rester bâtisseur.

Le conseil d'administration

Georges Cloutier	recteur
Tancrède Labrecque	trésorier
Paul Paré	secrétaire
Gilles Noël	conseiller
Claude Pelletier	conseiller
Jean-Marie Poiré	conseiller

LE MUSEE DU CH. LEON MARCOTTE,

Vénérable d'au moins 91 ans d'existence, riche de 50.000 pièces, le Musée du Séminaire de Sherbrooke qui a accueilli plus de 200.000 visiteurs jusqu'à maintenant est une source inépuisable de richesses pour Sherbrooke et la région.

Ayant reçu en moyenne 1.000 visiteurs par année entre 1908 et 1965, le Musée du Séminaire, depuis 1973, est revigoré d'un deuxième souffle électrisant qui attire maintenant 12.000 visiteurs par année.

Afin de mieux comprendre ce qui arrive au Musée, de mieux saisir cette vocation sociale qui le caractérise, Mgr Georges Cloutier, recteur du Séminaire, a bien voulu, au cours d'une entrevue, brosser la synthèse de l'histoire du Musée borroméen.

Trois définitions

Pour Mgr Cloutier, le Musée a trois définitions, ou plutôt trois visages: "La définition la plus moderne est certes que le Musée est un statut juridique d'une corporation civile à but non lucratif et indépendante du Séminaire. Historiquement, on a cru longtemps que le Musée remontait à l'arrivée de l'abbé P.A. Begin mais dans un rapport du supérieur Pierre Girard (10 décembre 1879) on notait l'acquisition de certaines collections qu'on retrouve actuellement dans le Musée. Ces collections à l'époque étaient évaluées à \$25. Enfin, le Musée a été et est toujours un pendant pédagogique et culturel de l'établissement scolaire qu'est le Séminaire. Le Musée devait par la suite déborder largement la vocation éducative vers la vocation sociale", d'expliquer Mgr Cloutier.

Grandeur et misère du Musée

Le Musée du Séminaire a connu une période de grandeur et de misère.

La période de grandeur est bien celle du chanoine Léon Marcotte qui a consacré plus de 70 ans de vie active au Musée.

L'intelligence patiente et persévérante impulsion du chanoine Marcotte a permis au Musée de se développer prodigieusement, de

grandir pour devenir à peu près ce qu'il est aujourd'hui.

Le chanoine Marcotte a consacré tous ses loisirs au Musée alors qu'il était étudiant en 1893 au Séminaire et cette mission s'est poursuivie inlassablement jusqu'en 1964 alors que M. Marcotte était terrassé par la maladie.

Par suite de la maladie et de la mort de M. Marcotte (1969), le Musée était fermée de 1964 à 1973: la période de misère.

Jamais il n'était venu à l'idée des gens du Séminaire de remplacer M. Marcotte de son vivant et pourquoi l'aurait-on fait? N'était-ce pas cette sollicitude particulière dont M. Marcotte avait entouré le Musée qui lui a fait connaître cette période de grandeur (1893-1964).

Aussi la disparition de M. Marcotte a plongé le Musée dans l'isolement, accentué par son emplacement dans la tour centrale.

De 1964 à 1973, la porte du Musée, dans un grincement imperceptible, ne devait s'ouvrir qu'en de rares occasions... quand les gens intéressés à venir y jeter un coup d'oeil frappaient assez fort pour que le "Sésame" s'ouvrit!

Le Musée était en pleine éclipse totale: il n'était devenu qu'un à côté qui ne retenait pas l'attention des éducateurs du Séminaire.

... Après l'éclipse

Une éclipse a beau être totale... elle ne dure qu'un moment!

"Je reconnus au Musée une fonction sociale évidente. Il était le témoin des valeurs régionales, de notre univers à nous. De Musée de sciences naturelles qu'il était à ses débuts, il fut pendant longtemps le "Talon d'Achille du Séminaire": il était la porte d'entrée du grand public au Séminaire... même si cette porte d'entrée se trouvait en haut, dans la tour centrale", a précisé Mgr Cloutier.

De cet intérêt manifesté par les gens de Sherbrooke et de la région pour le Musée (168.000 visiteurs entre 1908 et 1965 alors que le Musée n'était pratiquement ouvert que le dimanche), de ce lien culturel établi entre le Séminaire et la population, devait jaillir dans l'esprit, et sans aucun doute dans le coeur, de Mgr Cloutier l'idée de mettre sur pied la Corporation du Musée.

La Corporation

C'est ainsi que depuis le 1er mars 1973, le Musée est administré par le Musée du Séminaire de Sherbrooke Inc., une corporation sans but lucratif qui s'occupe exclusivement du Musée.

Tous les membres qui oeuvrent au sein de la Corporation, les démarches qui les caractérisent, ne

visent qu'à atteindre les fins primordiales que s'est fixées la Corporation: conserver et compléter les collections du Musée du Séminaire et ouvrir le Musée au public.

"Avant, de souligner Mgr Cloutier, les administrateurs ne s'intéressaient qu'accidentellement au Musée car leurs préoccupations premières, cela va de soi, étaient le Séminaire de Sherbrooke."

Grâce à la Corporation, grâce aux subventions du ministère des Affaires culturelles, depuis le 17 juillet 1974, les gens peuvent visiter le Musée régulièrement les mardi et jeudi entre 9h00 et 16h00, et le dimanche entre 13h00 et 16h00.

Le Musée peut également être ouvert en d'autres temps sur demande, à l'intention de groupes visiteurs.



Le Musée du Séminaire, sur son deuxième plancher, compte de magnifiques pièces consacrées au règne animal, allant des coquillages jusqu'aux mammifères: plus de 17.000 pièces

(Photo La Tribune)

AVEC LES COMPLIMENTS DE

IRENEE PELLETIER Député fédéral du Comté de Sherbrooke Prés. du Comité Permanent de l'Expansion Economique régionale.	CONWAY & CONWAY LTEE FONDEE EN 1914 COURTIERS D'ASSURANCES GENERALES 2355 ouest, rue King - 565-7676 - Sherbrooke	ALPHONSE BELANGER (1924-28) ARCHITECTE 46 NORD, RUE VIMY — SHERBROOKE
JEAN-PAUL PEPIN, M.A.N. Député Provincial du Comté de Sherbrooke	ELITE BUSINESS EQUIPMENT INC. 1434 ouest, rue King — 569-5906 Sherbrooke	COTE, LECLAIR, NADEAU, LAMBERT ASSOCIES Georges Côté INGENIEURS CONSEILS (1938-45) 235, RUE DUFFERIN — SHERBROOKE
GERARD DEZIEL M.A.N. Député Provincial du comté St-François	PHARMACIE GILLES SAVARD Gilles Savard, Pharmacien (1944-53) 2235 OUEST, RUE GALT — 569-9349 SHERBROOKE	LEMIEUX, ROYER, DONALDSON, FIELDS, NADEAU, FOUQUETTE, & BLAIS Jacques Lemieux INGENIEURS - CONSEILS (1933-39) 144 nord, rue Vimy — 562-3876 — Sherbrooke

UN TRESOR POUR LES SHERBROOKOIS

"Le musée du Séminaire: une histoire d'amour entre le Séminaire et la population locale et régionale".

C'est ainsi que Mgr Georges Cloutier explique la croissance physique et morale du Musée du Séminaire et pour préciser sa pensée, il a bien voulu raconter à ce sujet une petite anecdote.

Au mois de décembre 1971 (le Musée était fermé à la population depuis 1964), des étudiants avaient rencontré Mgr Cloutier pour lui demander la permission d'ouvrir le Musée à la population pour une journée et la date serait le dimanche, 8 décembre.

Trouvant cette idée emballante, Mgr Cloutier a approuvé le projet tout en demandant aux étudiants de s'occuper de tout: messages publicitaires, organisation des visites, etc. "Les jours passaient et je n'avais pas encore entendu de message à la radio ni vu d'article dans les journaux et je n'avais aucune nouvelle des étudiants en charge de cette visite", de raconter Mgr Cloutier.

Ayant décidé de rencontrer les étudiants pour en savoir plus long sur le projet de visite du Musée, Mgr Cloutier s'est fait dire par les promoteurs: "Nous avons peur qu'il vienne trop de monde et de là un manque de préparation de notre part. Aussi, nous avons décidé de faire paraître un petit entrefilet dans La Tribune la veille de la visite de même que quelques courts messages à la radio".

Ce qui fut fait... la veille. "Eh bien, croyez-le ou non, de dire Mgr Cloutier, le jour de la visite, il est venu plus de 300 personnes et la visite a duré de 13h00 à 22h00. Les gens n'avaient donc pas oublié le Musée et c'est à ce moment que je me suis dit: il serait dommage qu'une si belle histoire d'amour se termine là!"

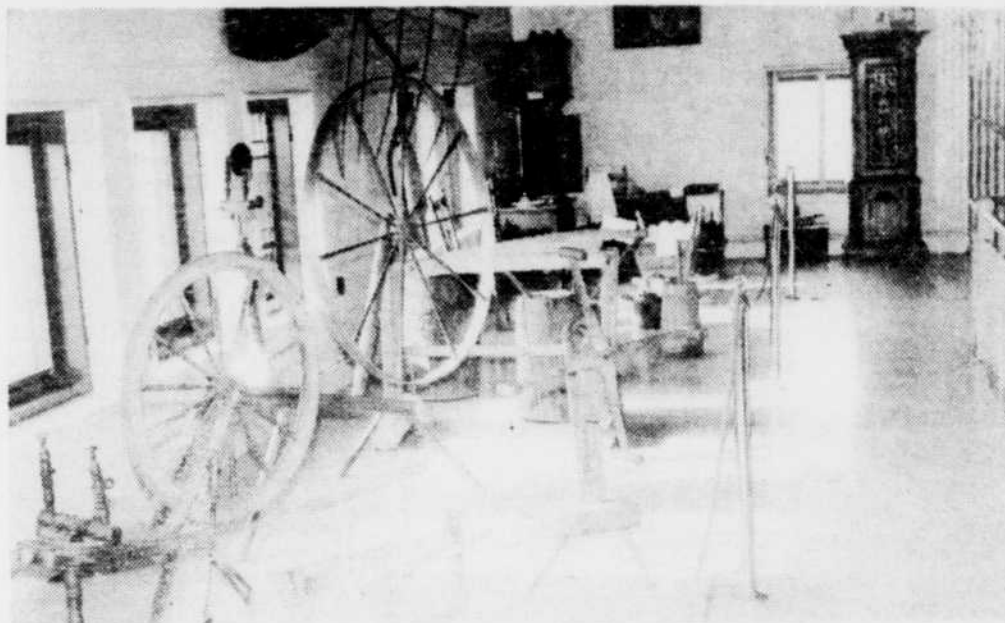
Cette visite du 8 décembre 1971 a été en quelque sorte la bougie d'allumage pour redonner le Musée à la population: Musée que les gens aiment bien parce qu'ils se retrouvent... il ne faut pas oublier que la majeure partie des 50.000 pièces du Musée sont des dons de la population locale et régionale.

Les trésors du Musée

Le Musée du Séminaire de Sherbrooke regorge de trésors. Parmi ces trésors, soulignons la collection numismatique comprenant plus de 20.000 pièces; celle des coquillages, la collection d'insectes (13.000 pièces), celle de la faune, comptant deux espèces disparues: le courlis du Nord et la tourte d'Amérique, la collection d'armes, etc.

Parmi les spécimens, on trouve un vitrail du manoir de Jacques Cartier, la plume de Louis St-Laurent ayant servi à signer l'incorporation de Terre-Neuve dans la Confédération, une dent de Narval de neuf pieds de longueur (mammifère marin presque disparu), une collection d'oeuvres de Massicotte, Duguay, Hébert etc., plusieurs pièces d'archéologie et de paléontologie de grande valeur sur le plan de l'évolution de notre univers régional, etc...

On pourrait évidemment en énumérer des pages et des pages... mais pourquoi! le Musée est à la portée de tous, au 195 de la rue Marquette, à Sherbrooke.



Le troisième plancher du Musée du Séminaire, consacré à l'homme, laisse voir des objets de la vie courante chez les Amérindiens, anciens Canadiens, Africains et Asiatiques, des armes, des outils, instruments aratoires et ménagers. Les instruments de musiques, pièces d'artisanat, meubles, horloges et lampes occupent également une place importante.

(Photo La Tribune)

Au coeur du centre-ville

Cette nouvelle vigueur qui a secoué le Musée du Séminaire n'est pas étrangère à la "manne" des subventions qui lui est tombée dessus.

Les prévisions budgétaires de Musée se chiffrent annuellement à \$30.000 et il est prévu qu'elles atteindront \$100.000 des \$1980.

Parmi les sources de revenus de Musée, il y a le droit d'entrée au Musée, une intervention monétaire de la Ville, des subventions du Service des musées privés du ministère des Affaires culturelles et enfin un montant alloué par le Séminaire lui-même.

Il va sans dire que ce nouveau souffle, rendu puissant par le dynamisme d'une Corporation et supporté par des finances en bonne santé, permet d'entrevoir une foule de projets d'avenir pour le Musée.

Parmi les perspectives, Mgr Cloutier a souligné qu'il était question de

doter le Musée d'un hall d'entrée et d'une voie d'accès autonome. "Un ascenseur à débit rapide coûterait moins cher que de relocaliser le Musée", de préciser Mgr Cloutier.

De plus, au moment où vous lirez ces lignes, il est fort possible qu'un directeur de musée qualifié ait la charge du Musée.

Dans les projets futurs, on parle de réorganisation administrative complète du Musée. La Corporation invitera des spécialistes dans tous les domaines de l'administration à se joindre à elle.

Enfin, le projet des projets on parle d'expansion extérieure et intérieure du Musée. "Déjà, les explorations à l'extérieur ont commencé mais il est trop tôt pour définir le genre d'expansion" de souligner Mgr Cloutier...qui avait déjà trop parlé

En ce qui concerne l'expansion intérieure du Musée, on parle du cinquième étage du Séminaire comme pouvant permettre une mise en valeur accrue des richesses du Musée.

Centre-ville

Quand il a été question de relocaliser le Musée dans les années futures, Mgr Cloutier a déclaré: "La volonté de la Corporation du Musée est de rester dans le centre-ville et d'éviter ainsi de le départir d'un élément touristique qui permet de retenir au coeur de Sherbrooke la population locale et itinérante."

Cette volonté de garder le Musée là où il est ou du moins très près de son emplacement actuel est motivée non seulement par le site historique du Séminaire mais également par ce lien qui a permis au Séminaire de vivre avec les citoyens, pendant plusieurs décennies, une même vie culturelle.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

SAVARD, PINARD & SAMSON

NOTAIRES

Gaston Savard (1942-46)
Gilles Pinard (1949-56)
Charles Samson (1953-54)

31 ouest, rue King — 567-5228 — Sherbrooke

J.A. ROBERT Ltée.

René Robert, prés. (1929-32)

ETABLI DEPUIS 1909

1084 OUEST, RUE KING — SHERBROOKE
Tél: 562-4006



PHARMACIE

Philippe Roy, pharmacien (1944-52)
33, RUE BROOKS - 569-5561 - SHERBROOKE

BOULANGER, FAUCHER & GAGNON

ARCHITECTES

Louis Faucher (1945-53)
Conrad Gagnon (1946-54)

1275 OUEST, RUE KING — SHERBROOKE

LESSARD & FRERES INC.

MEUNERIE - MAGASIN GENERAL

Gaston Lessard (1945-51)

COMPTON — 835-5425 — MARTINVILLE
835-5236

La Grange à Pierre

Pierre Lévesque,
prés. (1939-44)

R.R. 1 BOUL. BOURQUE
ROCK FOREST

PLAZA ROCK FOREST

864-4251



130, Boul. Industriel
Boucherville, P.Q.
Tél: 655-9035

Jean-Pierre Cabana,
représentant

66, Des Grives
Terrasse Belle-Vue
Granby, P.Q.
Tél: 372-1638



LOWNEY'S
LIMITÉE

RUE LOWNEY'S, SHERBROOKE

QUAND LES SUPERIEURS SE

par Jean-Marie Fortier, archevêque de Sherbrooke
Il ne sera pas dit qu'un pas-
seur se repose tandis que ses
prebendes sont au travail. Il m'est
arrivé de prendre une sieste -
que Dieu me le pardonne! - à
une heure où le Séminaire
l'essoufflait dans la pré-



Mgr Jean-Marie Fortier

paration de ses têtes. Partagé
entre le demi-sommeil et la
demi-conscience, j'ai bénéficié
d'une vision consolante. Je me
retrouvais dans un oasis es-
trien, dans quelque Montjoie
verdoyant. Soudain, je vis poin-
dre à l'horizon une immense ca-
ravane: plus de quatorze mille
Borroméens s'avançaient en
chantante refrain: "De tous
les coins Saint-Charles l'on ac-
court". Distribués dans la
foule, des caravaniers battaient
en maîtres la mesure: il s'agis-
sait des six cent quatre-
vingt-cinq professeurs qui, de-
puis cent ans, assurent le
tempo de la marche. Une quin-
zaine de coryphées orches-
traient tout le déploiement.

Je reconnus en eux les supé-
rieurs qui se sont succédés à la
tête de l'institution. Tout à
coup, huit d'entre eux se dé-
tachent du groupe pour venir me
saluer gentiment. Ils ont l'air
content d'avoir fait une cou-
rageuse odyssée avec cette jeu-
nesse en marche. Afin d'être
plus au courant de leur histoire,
je me surprends à les ques-
tionner sur des points divers:

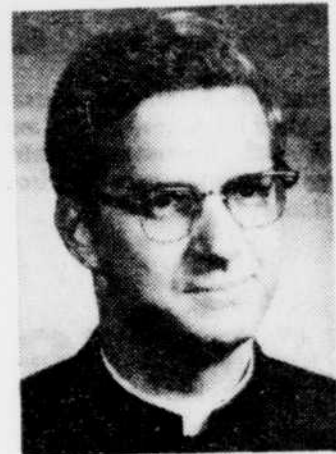
les faits saillants de leur
supériorat, leurs projets, leurs
réalisations, leurs difficultés...

Et voilà que chacun, à tour de
rôle, se met à me communiquer
des révélations de haut prix.

Mgr Georges Cloutier

Le premier à occuper le banc
des confidences fut monseigneur Georges Cloutier.
Cet homme en impose moins
par sa stature que par son habi-
leté. Si sa voix éteinte révèle
une tendance à l'effacement,
son sens du devoir lui a fait
adopter une politique de
présence. Voici ce qu'il m'a
conté:

"Je me dis simplement res-
ponsable éphémère d'une
œuvre durable. Mes objectifs
en sont de clarification et d'ou-
verture. Au cours de son his-



toire, le Séminaire a ramassé
bien des choses. Toutes ce-
pendant ne sont pas di-
rectement pertinentes à sa tâche
strictement éducative. C'est
pourquoi je m'applique à
distinguer le champ des
compétences diverses en fa-
vorisant l'autonomie des corpora-
tions existantes... Pour dé-
passer ses limites, il faut d'a-
bord les percevoir. Dans un but
d'ouverture, je continue, à
l'instar de mon prédécesseur,
les contacts avec le milieu am-
bant: anciens, parents, grand
public. La nomination d'un
préposé aux relations exté-
rieures entre dans cette per-
spective.

"Quelles sont mes réalisa-
tions, me demandez-vous. Le
relancement du musée et l'a-
grandissement de la crypte,

"S'occuper de l'empaillage et
de l'embaumement, quelle
veine pour un recteur!", diront
les malins. Dans les deux cas,
j'étais pris. A titre d'indication,
tel était le dilemme de la
crypte: cinq loculi et sept aspi-
rants sérieux... J'avais beau si-
gnaler aux candidats que le pre-
mier arrivé serait le premier
servi, je constatais sans peine
le malaise qu'engendrait un hu-
mour aussi noir. Quand au
musée, c'est une longue his-
toire dont je vous fais grâce. Le
Philosophat Saint-Charles m'a
tenu à cœur et, de concert avec
Monseigneur Marchand, j'y ai
investi des efforts. Cette cor-
poration joue deux rôles: aider
le Séminaire à cultiver les vo-
cations sacerdotales et admi-
nistrer tous les biens de la
Maison qui vont au-delà de sa
finalité proprement éducative.

"Les problèmes actuels sont
la mixité au Collégial et la poli-
tique salariale. Parmi les défis
rencontrés, je signalerai la fa-
meuse grève du Front commun
au printemps de 1972. J'ai dû
patiner entre, d'une part, une
prudente sympathie à l'égard
des légitimes revendications
des professeurs syndiqués et,
d'autre part, un honnête désa-
veu des intempestives exagéra-
tions des piqueteurs. Grâce à
l'appui de l'intérieur, le tout
s'est déroulé dans le respect
mutuel. Le "challenge" de l'

heure consiste à coordonner,
voire à réorganiser les
structures opérationnelles et
administratives. On ne peut pa-
tager dans la confusion avec
une centaine de professeurs, un
millier d'étudiants et un budget
de deux millions.

"Les projets matériels sont
les suivants: 1) aménager
l'auditorium condamné (il est
question de lui substituer un
gymnase réglementaire, deux
salles de théâtre et un vaste
vestibule); 2) rendre le musée
plus facilement accessible par
un hall d'entrée et un ascenseur
autonomes; 3) construire pour
les étudiants une place publique
où ils pourront se détendre et
respirer.

"Mes plus chers désirs sont
que le Séminaire reste centré
sur l'étudiant, que les organi-
grammes ne se replient pas sur
eux-mêmes, que l'éducateur
s'attache moins à l'approbation
d'aujourd'hui qu'à la recon-
naissance de demain. La popu-
larité importe moins que l'in-
fluence."

Ils préfèrent arrondir

Des anciens généreux

Pensant sans doute, et avec
raison, que la direction du Con-
ventum du Centenaire a quel-
que peine à rejoindre les deux
bouts dans son budget, certains
anciens retournent leur fiche
d'inscription avec un chèque

qui contient un certain surplus
pour atteindre un chiffre rond
(de \$50, \$60, ou même \$100).
D'autres, à la bourse encore
plus déliée ajoutent
carrément une somme
rondelette à leur inscription
même si ça ne forme pas un to-
tal rond. La chose est même ar-
rivée de la part de personnes
qui ne sont pas des anciens,
mais des amis du Séminaire!

On voit aussi le cas, moins
fréquent mais pour autant plus
remarquable, d'anciens qui
fournissent des dons de \$50,
\$100, voire \$500.

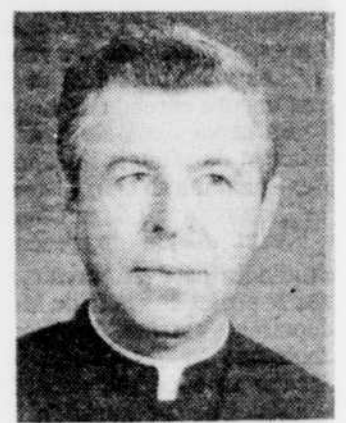
Cela dit sans compter les
nombreux anciens qui four-
nissent des services gratuits de
leur entreprise, qui fond des dé-
marches pour décrocher des
commandites, qui participent à
des comités et donnent une part
appréciable de leur temps.

A tous ces anciens, la di-
rection du Conventum exprime
sa gratitude la plus vive. Elle
souhaite aussi que d'autres sui-
vront cet exemple en se
rendant compte qu'ils n'y
avaient pas pensé plus tôt...

Pour 3,000, il faut de la place

Bien qu'il soit extrêmement
difficile de se prononcer sur le
nombre de personnes que réu-
nira le Conventum du Cen-
tenaire, le Comité directeur a
fait des estimations qui ne sem-
blent pas devoir se démentir sé-

rieusement, et il ne serait pas
impossible qu'à certains évé-
nements, les participants at-
teignent le nombre de 3,000,
ou le dépassent même. Ne vou-
lant pas être pris à court, le Co-
mité directeur a cru nécessaire
de louer une immense tente,
dont nous publions le croquis.
Cette tente, qui sera chauffée
selon les exigences de la
température, occupera la ma-
jeure partie de la cour de
recréation, puisqu'elle mesure
170' par 90' et qu'elle exige un
espace d'implantation de 250'
par 150'. L'espace fourni par
cette tente, joint à celui du
gymnase, de la salle de
recréation, du réfectoire et de
la salle des anciens, permettra
d'accueillir tout le monde.



Chanoine Roger Métras

100^e ANNIVERSAIRE

AVEC LES COMPLIMENTS DE

FLEURISTE GAUTHIER Enr.

Robert Gauthier, prop. (1920-25)

103 EST, RUE KING — 562-2604
SHERBROOKE



A.R. WILSON LIMITEE

Plomberie - Chauffage - Ventilation
Air climatisé

270, RUE DUFFERIN — 569-2509
SHERBROOKE



Dawson Beaulieu, prés.
(1944-46)

Luc Beaulieu
(1972-73)

Boul. Bourque — 864-4388 — Rock Forest



GASTON CÔTÉ INC. MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Gaston Côté, (1927-31)

1000 est, rue Galt — 569-9841 — Sherbrooke



ASSURANCE C.W. DUNN INC.

COURTIER D'ASSURANCE

William Larkin (1939-46)

31 ouest, rue King — 569-9241 — Sherbrooke



HUILE A CHAUFFAGE

1091 nord, Boul. Queen,
SHERBROOKE

567-5251

Sujet à nos conditions de location.



PRODUITS BLANCHET INC.

FABRICANTS DE MARGARINE DE QUALITE

ROCH BLANCHET (1959-61)

ROCK-FOREST — 864-4294

CONFIENT A LEUR ARCHEVEQUE,

Le deuxième supérieur à venir causer fut monsieur le chanoine Roger Métras. Cet homme élégant et courtois, il recèle une surprenante détermination derrière un air doux. Il sait tenir à ses idées avec un esprit de suite qui lui donne de la constance. S'il n'est pas le type à se lancer tête baissée dans des voies nouvelles, il ne boude aucun changement valable. Sur un ton posé, il me fit ces "confessions":

"A mon arrivée, dans l'esprit de Vatican II, j'avais trois objectifs: rendre responsables ensemble tous les agents d'éducation: parents, professeurs et étudiants; créer un climat de participation entre les autorités de la Maison, les professeurs et les Anciens; faire mieux connaître l'institution au public et prêter attention au milieu environnant.

"Pour favoriser le premier objectif, voici quelques réalisations relatives aux professeurs, aux parents et aux étudiants. L'assemblée des prêtres du Séminaire (qui existait jusque là en réaction) fut accréditée. Un conseil de direction fut formé de tous les agents intéressés pour examiner ensemble les problèmes administratifs, pédagogiques et disciplinaires, et pour évaluer des politiques communes face à des questions épineuses. L'association des parents fut encouragée. Il y eut échanges avec les conseils des étudiants et stimulation donnée aux initiatives des jeunes des niveaux secondaire et collégial.

"J'eus comme ambition d'ouvrir davantage encore le Séminaire sur le milieu qu'il devait servir, et de créer à l'intérieur un climat de participation et de joie de vivre. Pour les réaliser, nous avons posé des gestes concrets: aux réunions des Anciens, les épouses sont désormais invitées; des cours du soir pour adultes sont remis en marche; les relations avec la Commission scolaire régionale de l'Estrie sont intensifiées; le réfectoire, ouvert à tous, n'est plus régi par la règle des places fixes, assignées d'avance; une salle pour la collation est ouverte; le service aux chambres des prêtres est

assumé par un groupe de femmes afin de libérer les religieuses; une diététicienne est engagée. Autant de gestes très simples qui tirent leur grandeur de leur but: favoriser la qualité des relations humaines au sein du Séminaire lui-même comme avec le monde extérieur. Je pense avoir secondé la tâche accomplie par mes prédécesseurs et avoir donné quelque chose à Saint-Charles pour son orientation future".



Mgr Gérard Marchand

En voyant monseigneur Gérard Marchand venir à moi, je me suis rappelé la première entrevue que j'avais eue avec lui quand je vins à Sherbrooke comme archevêque-élu à la fin d'avril 1968. Tout l'homme se révélait d'un coup: charité vraie teintée d'humour, sens du devoir, cette tenacité dans la poursuite de ses fins qui, dans une autre ordre, en font un pêcheur averti. A rencontrer un champion autour d'une tasse de thé, l'on ne soupçonne pas toujours l'énergie et la fougue qu'il peut déployer dans le stade. Je me faisais cette réflexion pendant que monseigneur Marchand parlait:

"Le but de mes années de supériorat fut la défense de l'enseignement privé au sein de la réforme scolaire et la survie du Séminaire par voie de conséquence. Veuillez croire que je n'ai jamais soutenu que l'enseignement privé fût supérieur à l'enseignement public. Pas question d'établir des com-

paraisons odieuses et injustes. Je demeure convaincu que les institutions privées ont une mission particulière au service de l'Eglise et de l'Etat. Leur disparition aurait appauvri la société québécoise. "Telle ou telle Maison est fermée", me disais-je. "le Séminaire Saint-Charles se doit de survivre".

"J'entrepris, pour réaliser mes fins, de signer un contrat d'association avec la Commission scolaire régionale de l'Estrie. Pendant deux ans, j'ai arpenté les couloirs de la Commission, j'ai frappé à toutes les portes. Vous ne sauriez croire quelle joie j'ai éprouvée en posant ma signature au bas du contrat. Elle n'eut d'égale que celle ressentie quand le Gouvernement du Québec reconnut le Séminaire de Sherbrooke comme institution d'intérêt public quelques années plus tard.

"Quand je devins supérieur du Séminaire, les plans de l'aile de la chapelle étaient terminés grâce au zèle de monsieur le chanoine Damien Lessard. J'eus la tâche de mener les travaux à bonne fin. J'ai tenu à flanquer les salles de quilles de locaux réservés à la pratique des arts. Dans un même souci de culture, j'ai lutté pour obtenir les vitraux de la chapelle. Si on ne les plaçait immédiatement, jamais on ne les aurait.

"A l'occasion du centenaire du Séminaire, je souhaite que celui-ci trouve sa vocation propre dans le contexte québécois actuel. Que cette vocation soit poursuivie avec courage au-delà des intérêts individuels. Il faudrait, à mon sens, revenir à plus de dévouement encore, à plus de gratuité. Le Séminaire doit justifier le grand nombre de prêtres à son service par la qualité de son enseignement religieux afin de fournir à l'Eglise des prêtres et des laïcs engagés".

Chanoine Damien Lessard

Abroder monsieur le chanoine Damien Lessard, c'est déjà éprouver un sentiment de sécurité. On pourrait lui appliquer le qualificatif de Louis XIV à l'adresse de madame de

Maintenon: "Ma solidité". Cette impression n'est pas due seulement à la prestance imposante de la personne, mais surtout à son calme et à son jugement sûr. Point n'est besoin d'être un psychologue chevronné pour deviner, sous une certaine réserve, la jovialité et la simplicité du cœur.

Dans la langue châtiée qui est sienne, monsieur le chanoine Lessard me fit ces confidences:

"Les premier défi que j'eus à relever fut la construction de l'aile de la chapelle. Le 23 octobre 1960, j'annonçai la demo-



Mgr Maurice Vincent

Avant d'engager la conversation avec monsieur Maurice Vincent, je l'invitai à s'asseoir sous un chêne ombreux qui lui rappellerait au Montjoie ou son Bolton natal. Au moral comme au physique, monseigneur est toute délicatesse. On ne met pas de temps à découvrir chez lui cette chaleur, cette cordialité qui attirent. Austère, il l'est, mais d'une austérité qui n'est pas à charge et qui se marie harmonieusement avec sa joie de vivre. Son fin sourire aux coins des lèvres, monseigneur Maurice Vincent commença son témoignage:

"J'aurais préféré demeurer dans l'ombre toute ma vie et

lition de l'ancienne chapelle pour le printemps suivant. Avant que les travaux de démolition ne fussent achevés, un incendie éclata dans cette partie du Séminaire. Ce fut un peu avant", affirmèrent quelques malicieux. Quoiqu'il en soit, la construction de cet édifice de six étages exigea deux années de durs labeurs pour la seule préparation des plans. Quand j'ai passé la houlette à mon successeur, le creusage des fondations venait de débiter. Si la bâtisse était encore à ériger, je lui léguai une maison dont le personnel enseignant était stable et compétent.

"Le premier décembre 1959, le Séminaire Saint-Charles se dotait d'une nouvelle constitution et il rapatriait les biens qu'il avait transférés à l'Université de Sherbrooke naissante.

"Je n'évoque jamais ces années déjà lointaines sans re-

mercier Dieu pour l'enrichissement personnel qu'elles m'ont apporté. Les artisans de cet enrichissement ont été mes prédécesseurs, les prêtres du Séminaire et les supérieurs des autres institutions privées avec lesquels j'avais de fréquents contacts.

"Avant de vous quitter, il est convenable que j'exprime des vœux à l'endroit du Séminaire. Je le fais de bon cœur. Que le Séminaire continue son œuvre dans sa tradition d'institution privée sous la direction d'hommes imprégnés de l'esprit borroméen".

voilà que je suis élu supérieur du Séminaire en juin 1949. Je dois dire que je recevais un bel héritage: des études bien lancées grâce à monseigneur Couture et à monseigneur Maltais; une communauté d'étudiants fervents et disciplinés grâce à monseigneur Pepin et à monsieur le chanoine Lessard. Des ma prise en charge, j'organisasi les fêtes du 75e anniversaire. Aussitôt après, je me lançai dans le plus grand projet de construction que le Séminaire ait jamais entrepris. Il le fallait. Songez donc: six cent cinquante étudiants s'en-tassaient dans des locaux prévus pour cinq cents. Je consacrai trois années à ces travaux de construction. L'inauguration du nouvel édifice me causa une grande joie. J'avais réussi à doter la communauté borroméenne d'espace vital.

"J'escomptais finir calmement mon mandat quand l'événement le plus imprévu m'est arrivé. A titre de supérieur du Séminaire, je devins, en 1954, le premier recteur de l'Université de Sherbrooke. Tâche glorieuse certes qui ne manqua pas de me causer des soucis. Le gouvernement provincial avait "donné" une charte à l'Université, mais il avait bien averti qu'il ne "donnerait" pas d'argent. Heureusement, les octrois arrivèrent assez rapidement après le début de la construction du pavillon des sciences.

"Je me rappelle que la communauté borroméenne vivait un grand esprit de famille. Une foule de mouvements parascolaires créait des liens très forts entre les diverses composantes du Séminaire sans cesser de stimuler les études elles-mêmes.

"Que le Séminaire renouvelle sa confiance en l'avenir et en l'efficacité de son œuvre. Qu'il sache fonder son unité sur la fidélité au passé à travers ses efforts d'adaptation au présent".

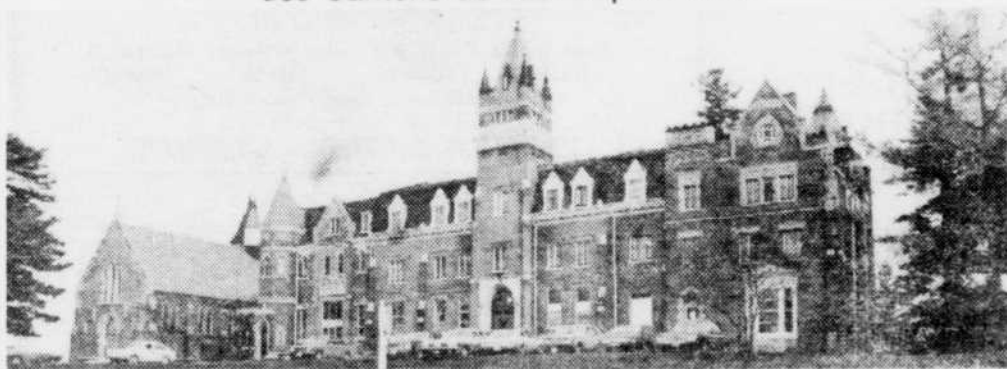
Tels sont les vœux que m'exprima monseigneur Vincent à la fin d'un entretien dont je ne rapporte que des bribes et que j'aurais souhaité prolonger.



HOMMAGES!

UNIVERSITE BISHOP'S

Au service de la population
des Cantons de l'Est depuis 1843



LENNOXVILLE, Qué.

Compliments de

DELUXE

AUTOMOBILE LTÉE

1567, KING OUEST

SHERBROOKE

PONTIAC

BUICK

1567 ouest, rue King, Sherbrooke

Laurent Martin, prés.

CENT ANS S'ECOULENT ET

Mgr Michel Couture



Monseigneur Michel Couture était là, et je ne voulais le faire attendre. Sa démarche voûtée trahit l'œuvre accomplie. Ses citations savoureuses, dont le souvenir est toujours vivace, font honneur à sa vaste culture et à sa mémoire renommée. Cet éducateur-né, à l'esprit subtil, à l'étoffe d'un patriarche. Devant lui, c'est une admiration teintée de respect que je ressens spontanément. Voici les points sur lesquels il a bien voulu attirer mon attention:

"De mon temps, la vie borroméenne s'apparentait à l'esprit de famille: cohésion communautaire, fierté dans les compétitions sportives et les joutes littéraires, chaleur des "veillées" recreatives, mise sur pied de "Famille-College", multiplication d'Amicales, tenue de conventus particuliers... Comme dans toute famille, il y avait parfois de petits accrocs, mais ils n'ont jamais dégénéré en déchirements fatals, étant donné qu'il y avait un bon terrain d'entente. Le Séminaire sut garder une ferme discipline. Je n'ai pas trouvé tellement difficile le maniement des hommes. J'avais comme devise: fortiter in re, suaviter in modo.

"Comme tant d'autres, j'ai dû affronter des difficultés financières. Même si ce domaine relevait du procureur, je me suis lancé dans une "Souscription borroméenne" en mai 1944.

"Mon temps se morcelait en-

tre le supérieurat, la préfecture, le Conseil de la Faculté des arts de l'Université de Montréal, le Comité permanent de l'Enseignement secondaire et sa revue. La question pédagogique m'a toujours hanté. J'ai consacré beaucoup d'énergie à l'adaptation des programmes d'études, à l'amélioration technique et matérielle des classes (laboratoires, manuels, pupitres, etc.). J'ai toujours été préoccupé de la compétence du corps professoral. Et le plus gros défi que j'ai eu à relever fut justement le recrutement du personnel enseignant, puisque monseigneur Desranleau se montrait parcimonieux dans ses nominations de jeunes prêtres au Séminaire. J'ai lutté fermement pour que le cours classique s'ouvre davantage aux sciences en vue d'un humanisme intégral. Je ne suis pas étranger à l'introduction de la chimie comme matière d'examen au baccalauréat. J'ai ressuscité, sous une forme nouvelle, le cours industriel décadé en 1929. Pour les besoins de l'heure, le nouveau-né s'est appelé le "Cours scientifique". Sa durée fut éphémère: de 1942 à 1947. A la fin de mon mandat, j'ai vu disparaître le cours commercial... non que celui-ci ne valût pas la peine. Le cours classique prenant de l'ampleur, il fallait faire des choix. Nous avions besoin de locaux.

"La plus grande surprise de ma vie fut la suivante: à l'occasion d'un congrès provincial portant sur la formation religieuse dans les collèges - c'était à l'été 1947 - il en ressortit que le Québec ne connaissait pratiquement aucune personne vraiment spécialisée en matière de pédagogie religieuse. Pour des séminaires, quelle enseigne! Ce fut une souffrance pour mon âme sacerdotale désirant "mettre Dieu dans ces tabernacles de l'avenir", selon l'expression heureuse de Maurice Barres".

Chanoine Arthur Sideleau

Monseigneur Couture terminait l'entretien par l'une de ces citations dont il a le secret, quand s'approcha monsieur le chanoine Arthur Sideleau. Bien

planté, cet homme racé, au savoir littéraire étendu, laisse percer son enracinement solide dans le terroir. Toujours d'humour égale, aimant la franchise, doué de sens pratique à la québécoise et respirant l'ouverture d'esprit à l'euro-péenne, ce travailleur a la réputation de bien faire les choses. Il évoqua ses souvenirs en ces termes:

"J'ai été nommé supérieur du Séminaire le 20 juin 1939 par monseigneur Desranleau et j'ai résigné le 24 septembre 1943 pour me consacrer entièrement à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en qualité de doyen. Mon mandat a coïncidé avec la seconde guerre mondiale: ce qui a considérablement compliqué ma fonction de supérieur. Je dus faire jusqu'à trois voyages par semaine à Montréal. J'avais gardé mes cours à l'Université. De plus, les supérieurs des collèges affiliés à Montréal se rencontraient souvent pour garder aux études les élèves d'âge militaire.

"La marque principale de mon supérieurat a été, me



semble-t-il, ma volonté de libéraliser le système et le règlement. Mon expérience à l'Université me rendait attentif à l'écart qui existait entre les exigences disciplinaires du Séminaire et le genre de vie auquel étaient destinés nos étudiants qui s'inscrivaient à l'Université. Il serait trop long d'énumérer les assouplissements que j'ai apportés pour être fidèle à ma vision des choses. Permettez-moi d'en mentionner quelques-uns. Considérant que le dimanche pouvait être un jour d'ennui, j'ai voulu faire de cette journée "un beau dimanche". Les in-

ternes gagnèrent une heure au lit. Les externes furent exemptés d'assister à la messe dominicale au Séminaire. La prière du soir remplaça les vêpres traditionnelles. J'ai voulu offrir aux "philosophes" certaines permissions particulières. On fit construire un kiosque en face du Séminaire où ceux-ci pouvaient aller griller une cigarette tuta conscientia. Ces élèves pouvaient aussi aller en ville pendant les récréations sans l'autorisation du directeur. J'ai apporté une attention spéciale aux menus offerts au réfectoire. Je voulais que les repas fussent équilibrés et mieux adaptés aux besoins de la clientèle.

"Mon souhait, au seuil de ce deuxième siècle qui débute, est le suivant: j'estime que le Séminaire a été un pôle d'attrait; dans la région, il a joué un rôle social et culturel dont l'on n'a pas toujours vu l'importance; à l'avenir, il doit continuer ce rôle. Le Séminaire de Sherbrooke a une mission: donner une culture appropriée à notre temps. Pour ce faire, il doit compter sur une équipe de professeurs dévoués et compétents. Le Séminaire a une responsabilité face à la nation. Il doit contribuer à faire de nos Canadiens-Français les citoyens d'une nation consciente de sa valeur, de ses droits mais aussi de ses devoirs. Il s'agit de trouver dans ce domaine un juste milieu. L'exagération ne mène nulle part."

Mgr Victor Vincent

C'est avec la plus grande vénération que je priai monseigneur Victor Vincent de me faire part de ses confidences. Avec lui et avec monseigneur Couture, nous sommes en présence de témoins des toutes premières heures. Le Séminaire ne comptait que quatorze ans quand tous deux naquirent. Monseigneur Racine ne devait mourir que quatre ans après leur naissance. Le grand âge n'était cependant pas la seule cause de mon admiration pour mon interlocuteur. J'étais en présence d'une ardeur intelligente dont les années ne



réussissaient pas à amortir les feux. J'écoutais cet homme distingué et digne, d'une politesse exquise, et j'évoquais Fénelon tel que l'a immortalisé Saint-Simon dans son célèbre portrait.

"Je devins supérieur, me dit-il, le 14 octobre 1930 à la suite de la mort prématurée du saint monsieur Cain. La durée de mon supérieurat fut concomitante avec "la grande crise". La dureté du temps causa une diminution sensible de la population étudiante. En 1933, le nombre d'élèves tomba de 425 à 375.

"Je me suis donné comme objectif de compenser la pauvreté financière de l'institution par sa richesse sur le plan intellectuel et spirituel. La compétence des professeurs me parut une priorité. Pour l'obtenir, je ne lésinai pas sur les moyens à prendre: stages de nos professeurs dans les grandes universités d'Europe et d'Amérique, cours de pédagogie appliquée donnés au Séminaire, réunions pédagogiques. Monseigneur Napoléon Pepin, de vénérée mémoire, devint directeur spirituel à plein temps au service des élèves.

"J'ai encouragé les fondations les plus diverses. Les étudiants et les Anciens

dont l'association venait de naître, se dotèrent d'un journal: le Copain pour les premiers et le Borroméen pour les seconds. Le Séminaire eut son orchestre, son poste de radio SSCB. J'eus la joie de présider aux fêtes du 60^e anniversaire. Les années passent, le Séminaire Saint-Charles demeure fidèle à son esprit, mais heureusement soucieux de s'adapter."

Les "confessions" de ces huit supérieurs m'ont grandement informé sur les dernières décennies. J'étais encore en appétit, car j'ignorais encore beaucoup du passé plus lointain. Dans ma vision, j'espérais que les six premiers supérieurs sortent des rangs de la caravane. Mais non! Ils semblaient préférer le silence pour donner chance aux vivants d'exhumer leurs souvenirs. Sans tarder, les huit supérieurs qui m'entouraient firent chorus pour me renseigner sur les faits et gestes des chers disparus. Tout à coup, j'entendis, du milieu de la caravane borroméenne, des voix s'élever. Elles proclamaient leur gratitude à l'égard de ces personnages décedés. Sur des gammes solennelles, des noms et des louanges fusaient de toutes parts.



Stewart Cain, ptre

"Stewart Cain. Doux comme les humbles, discret comme les effacés, joyeux comme les simples, charitable comme les saints!"

— AVEC LES COMPLIMENTS DE —

PAUL-EUGENE COTE
(1943-45)

ARPENTEUR-GEOMETRE
125, RUE HOWARD, SHERBROOKE

LE BLOC VIBRE INC.
Réjean Castonguay (1961-63)

1080, RUE PANNETON - 569-2432
SHERBROOKE



Marcel Brulotte, prés. (1948-50)
1051 est, rue Galt - 569-9561 - Sherbrooke

GUY BACHAND
(1931-37)

CINEMAS REX 1 ET 2
PREMIER ET CAPITOLE

J.A. GOULET INC.
ASSURANCE GENERALE

Jean-Claude Goulet (1935-39)
SUITE 210, 31 OUEST, RUE KING
SHERBROOKE — 569-5919



LES PRODUITS LIONEL INC

Manufacturiers de roulottes et tentes-roulottes
C.P. 1470, LENNOXVILLE, QUE.
569-9861

BESSETTE, DION, TANGUAY, DAIGNEAULT & ASSOCIES

COMPTABLES AGRES

Joseph Bessette, Lucien Dion, Jean Daigneault, Robert Morin,
(1931-38) (1939-41) (1945-55) (1958-62)
Claude Savary, Georges-Henri Leblanc,
(1957-60) (1940-46)

1552 OUEST, RUE KING — SHERBROOKE.

LAGASSE, LAGASSE & LAGASSE
NOTAIRES

Jean-René Lagassé (1947-54)

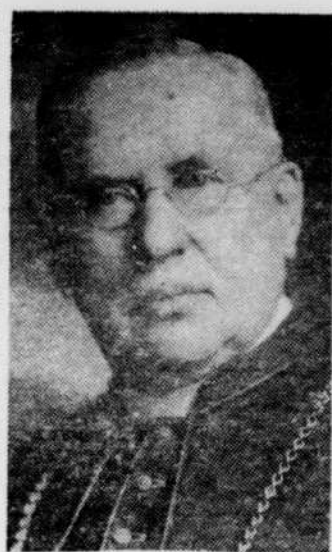
86 NORD, RUE WELLINGTON - SHERBROOKE
J1H 5R8

SHERWOOD-DROLET CORPORATION LTD.

Léo Drolet, prés. (Ancien du Séminaire)

BOUL. SHERWOOD, SHERBROOKE

14,000 BORROMEENS DEFILENT



Mgr Alphonse-Osias Gagnon

"Alphonse-Osias Gagnon, tendre comme une mère, compréhensif comme un père, appliqué, patient comme un sage!"



Joseph-Hercule Roy, ptre

"Joseph-Hercule Roy. Dévoué, disponible malgré ses attaques d'hypochondrie, efficace, charmant avec sa maîtrise de l'anglais, du chant et de la calligraphie!"



Mgr Antoine Racine

Enfin, je vis surgir Monseigneur Antoine Racine, ce géant, ce génie de l'organisation, ce héros des fondations. Je m'inclinai devant lui. Quand je me relevai, il me remit une lettre. J'en fis sauter les sceaux et je lus sur le parchemin enluminé le message suivant: MISSION ACCOMPLIE. MILLE MERCI. CONTINUEZ. OEUVRE. ENCORE NÉCESSAIRE. COURAGE. BÉNÉDICTION.

Ma vision s'évanouit. Je me trouvais devant le portique de l'archevêché à la tombée du jour. Je voyais le Séminaire Saint-Charles devant moi. Sa silhouette écreusée se découpait sur un ciel pourpre et or. Autour de son clocheton, étincelaient des 100 lumineux comme une auréole. Je repassais dans mon esprit les confidences reçues et le message final de Monseigneur Racine. Comment pourrais-je mieux décrire l'œuvre accomplie dans cette institution, mieux exprimer tant de dévouement, mieux formuler l'esprit qui l'anime? Le Séminaire de Sherbrooke a fait du bon, du beau, du grand travail. Qu'il daigne agréer l'expression de ma reconnaissance, dont ce modeste article veut être le témoin! Qu'il ait pour agréables mes vœux sincères de longue vie au service de l'Église et de l'État!



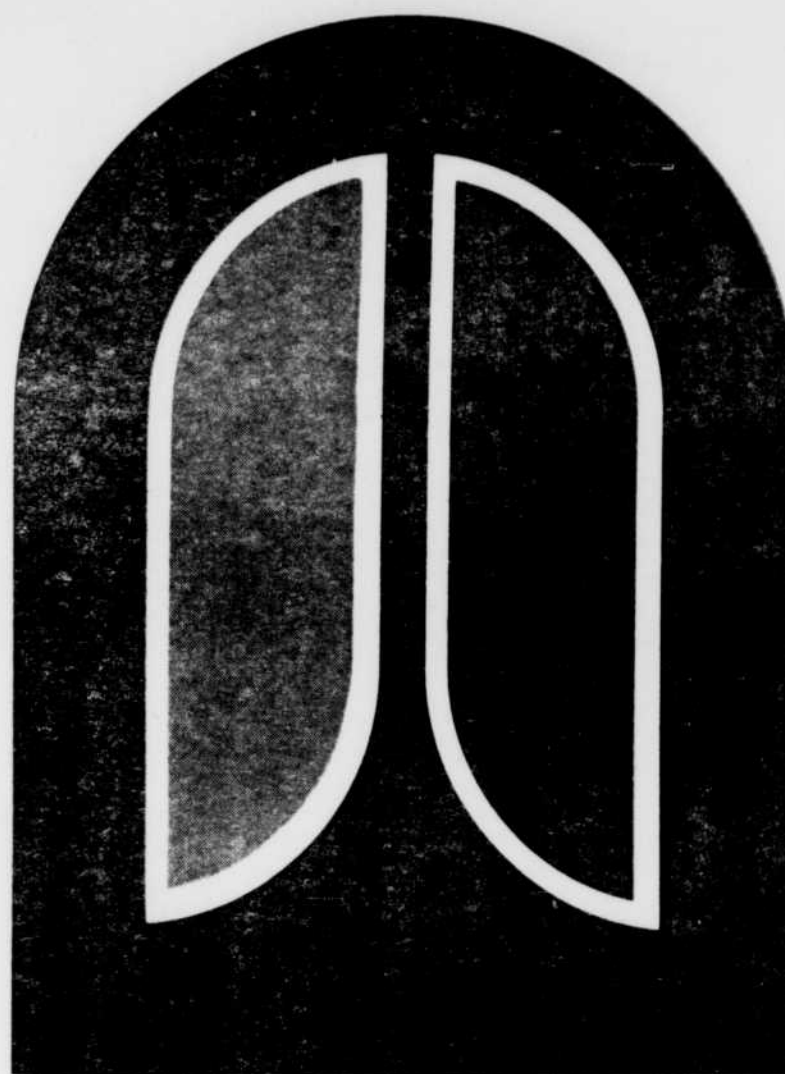
Pierre-Amédée Lefebvre, ptre

"Pierre-Amédée Lefebvre. Solide et sec comme l'acier, ardent et décidé comme le feu, clair et imposant comme le jour!"



Pierre Girard, ptre

"Pierre Girard. Jeune et expérimenté, sensible et courageux, débrouillard, ambicieux et généreux!"



SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

1875/1975

Cette page publicitaire est une gracieuseté des Anciens du Séminaire, dont les noms suivent.

THEBERGE, DAIGLE, LESSARD & GRONDIN

COMPTABLES AGRÉÉS

257 SUD, RUE NOTRE-DAME
THETFORD MINES — 335-7511

M. Jeff Wilson, président du plus ancien magasin de Sherbrooke ayant été dirigé par la même famille depuis plus de cent ans, rend hommage au Séminaire de Sherbrooke!

61 nord,
rue
Wellington



Centre-
Ville
Sherbrooke

CHAUSSURES



83 OUEST, RUE KING, SHERBROOKE
AU CENTRE-VILLE DEPUIS 1916

BRUNO MICHEL (1938-49)

Courtier d'assurance agréé

Cabinet L. Lachance & Associés,
Assurance Générale

2650 ouest, rue King — 563-0240 — Sherbrooke



la commission
scolaire
régionale
de l'estrie

**LA COMMISSION
SCOLAIRE
REGIONALE
DE L'ESTRIE**

JEAN TRIFIRO,
prés. du Conseil
et du Comité Exécutif

740 OUEST, RUE GALT — SHERBROOKE



Au service de la population depuis 75 ans

Léo Laliberté & fils Ltée

88 nord, rue Wellington, Sherbrooke
Centre d'Achats King

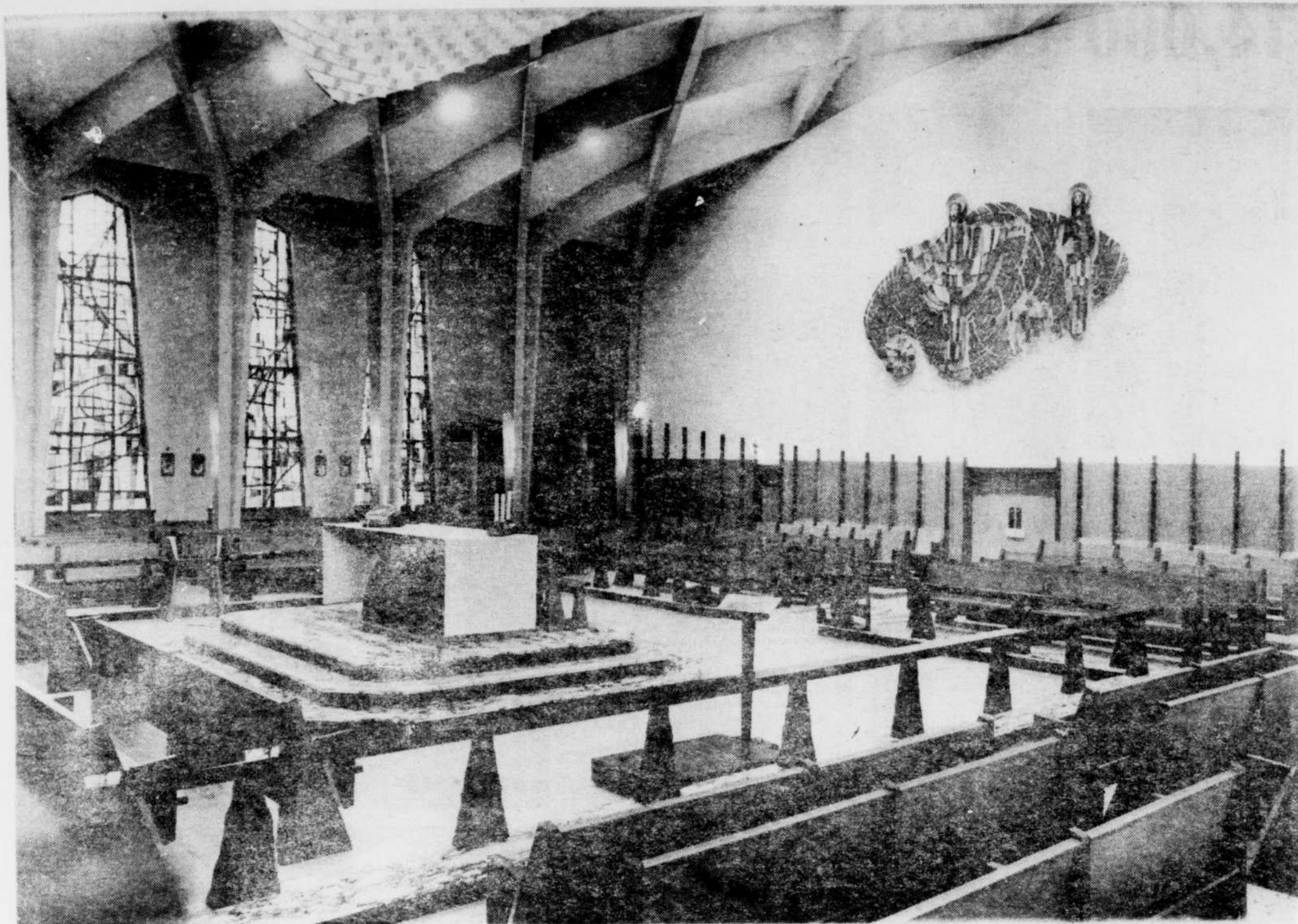
**IMPRIMERIE GAUVIN
& FRERES LTEE**

906 est, rue Galt — Sherbrooke
562-3803

Compliments de

SUPER MARCHÉ RAYMOND

2373 ouest, rue King — Sherbrooke
ROGER RAYMOND



Une maison d'éducation qui veille à la formation intégrale de ses étudiants négligerait de façon coupable leur épanouissement religieux. Conçue pour les rassemblement véritablement communautaires, lieu de beauté et de majesté, la

chapelle du Séminaire constitue à n'en pas douter un élément important de ce complexe éducatif.

Photo La Tribune,
(Doug Gerrish)



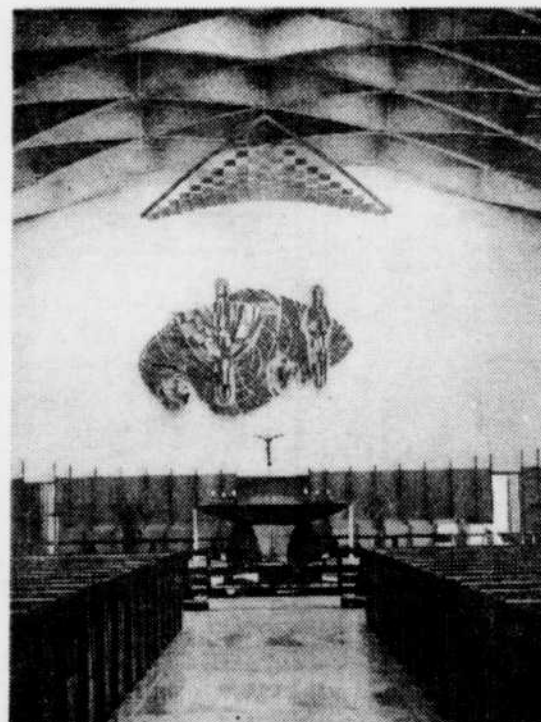
Compliments de votre dépositaire

CHEVROLET, OLDSMOBILE, CADILLAC



**2700 OUEST, RUE KING
SHERBROOKE**

Longue vie au Séminaire de Sherbrooke!



L'intérieur de la Chapelle du Séminaire de Sherbrooke



**J.W.
ROY
LIMITEE**

Entrepreneurs généraux

**1539, RUE WHITE
562-2510
SHERBROOKE**

Etudes et pensions: \$3.00 par mois

par
Jean-Pierre Kesteman
Département d'histoire
de l'université
de Sherbrooke

Parmi les nombreux documents, souvenirs et témoignages sur le Séminaire St.-Charles, qui auront été rappelés durant ces derniers mois à l'occasion du centenaire de cette institution, il sera cer-

tainement intéressant de lire quelques documents datant d'il y a un siècle, écrits par des citoyens de Sherbrooke, acteurs ou témoins proches de la fondation et des débuts du Séminaire Saint-Charles

Borromée de Sherbrooke - Prospectus
Le Séminaire est dirigé par des prêtres et des ecclésiastiques. Il joint au bienfait d'une éducation chrétienne la garantie d'une instruction solide et pratique.

Le plan d'instruction de cet établissement est un cours commercial qui sera suivi d'un cours classique.

Le cours commercial est de trois ans, non compris la classe préparatoire. Il embrasse toutes les branches d'une instruction anglaise et française commerciale. Les langues anglaises et française y sont enseignées grammaticalement sur un pied d'égalité.

Les principaux objets de l'enseignement sont l'Arithmétique, la Calligraphie, la tenue des livres, la géographie, l'histoire, la géométrie pratique et le dessin linéaire.

Le cours classique se fera en cinq ans: il embrassera les cours de Science, Philosophie, Littérature, Histoire, Latin et Grec, tels qu'ils sont enseignés dans les autres collèges et Séminaires.

Conditions.

Prix de l'enseignement pour les externes, (par mois), 2.00

Pour ceux qui étudient au Séminaire mais qui couchent chez leurs parents (par mois), 2.50

Pour ceux qui étudient et couchent au Séminaire, (par mois), 3.00

L'année scolaire est de dix mois.

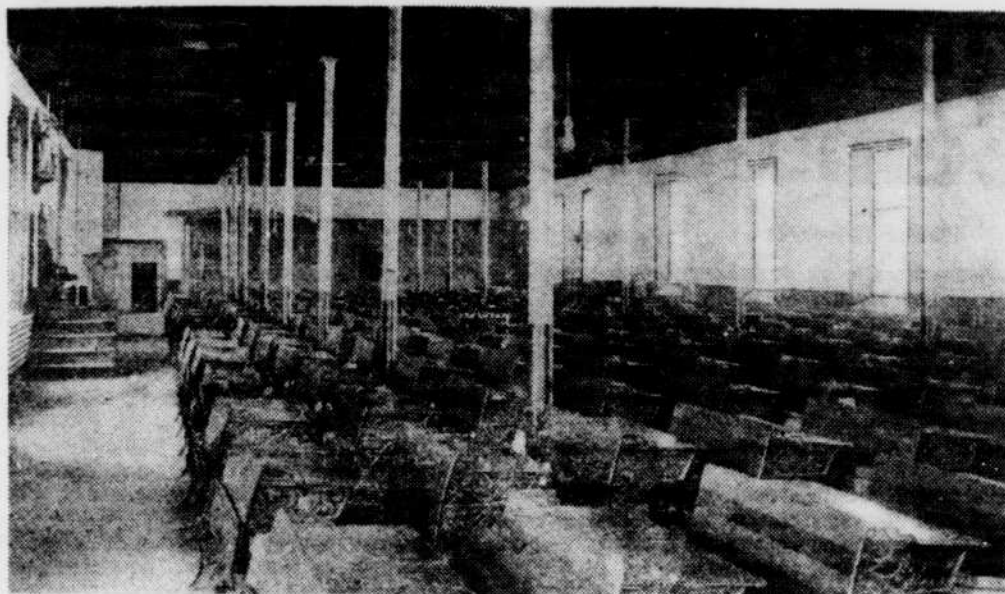
Aucune déduction pour une absence moindre d'un mois.

Le Séminaire ne fournit pas les effets nécessaires au coucher. Les couchettes doivent être de fer.

Les élèves venant d'une autre maison d'éducation doivent présenter un certificat de bonne conduite.

Les paiements se font au commencement de chaque mois.

J. Bte Ponton, Ptre,
Procureur,
Sherbrooke, 31 mai 1875.



Rosa, rosa, rosae, réécrivaient année après année les collégiens sur les bancs de la vieille salle d'études.



Il ne s'agit pas là d'une salle de cours inondée, mais de la première piscine du Séminaire. Il n'était pas question d'y préparer des champions olympiques, on se contentait de la pure détente.

La rentrée de 1875

Annonce publiée dans le Pionnier de Sherbrooke, à partir du 16 juillet 1875.

La première rentrée des élèves vue par le journaliste du "Pionnier"

L'entrée des élèves au nouveau collège de Sherbrooke s'est faite mercredi matin, le 1er du courant.

Il y eut d'abord à 7 heures à l'église cathédrale, messe solennelle célébrée par Monsieur le Grand Vicaire Dufresne, assisté des Rév. Ponton et Châtoux comme Diacre et Sous-Diacre.

Il y avait une assistance assez considérable.

Immédiatement après la messe, se fit l'entrée des élèves, dont le nombre, le premier jour se montait à 75 et nous sommes informé qu'on en attend encore plusieurs. Il n'y a pas de doute que cette nouvelle maison d'éducation qui offre tant d'avantages sous différents rapports et qui est appelée à rendre de si importants services dans le Diocèse de Sherbrooke, recevra l'encouragement qu'elle mé-

rite. Le Révd. M. Ponton, ancien curé de Brompton doit en être le principal administrateur et assurément il était difficile de faire un meilleur choix. Le Rev. M. Girard, ex-vicaire de Coaticook, doit agir comme directeur et MM. Allard, Roy, Desaulniers et Delages en sont les professeurs. Le site du collège est magnifique. A peu de distance et en face de l'église catholique, le Collège domine la plus belle et la plus riche partie de la ville.

Le corps principal est une spacieuse bâtisse en briques, de 40 pieds par 30, à trois étages et dont le toit français est couvert en ardoise. L'autre partie y attenante n'est autre que l'ancien collège, qui est une bâtisse de 30 pieds par 50, à deux étages en briques, et aussi couverte d'un toit français en ardoise.

MM. Adefle Biron et Justinien Benoit en sont les contracteurs et se sont bien acquittés de leur entreprise. L'ouvrage est partout fini et les recommande assurément au public.

(Pionnier de Sherbrooke, 3 septembre 1875)

Une institution séculaire de haut savoir, qui a contribué à former une élite d'hommes qui ont fait et continuent de faire leur marque en Estrie, comme au pays.

Nous en sommes fiers et tenons à l'occasion de ce grand événement, à lui rendre hommage.

Au Bon Marché

45 ouest, rue King — Sherbrooke

Compliments de

**MARTIN
AUTOMOBILES
INC.**

405 sud, rue Belvédère — Sherbrooke

DEPOSITAIRE PLYMOUTH, CHRYSLER

Les élèves n'ont pas chanté

(chronique de l'abbé Dignan)

Notes de M. l'abbé Dignan, ancien secrétaire de l'Évêché, de 1874 à 1878, puis curé de Windsor, de 1878 à 1895.

La première rentrée (1875) Ouverture, 1er septembre

Ouverture des classes au nouveau Séminaire. Suivant les instructions de Mgr Racine, et comme il l'avait fait annoncer dimanche dernier, il y a eu ce matin, à la Cathédrale, une Messe solennelle, chantée par Monsieur le Vicaire Général Dufresne (en l'absence de Sa Grandeur qui est allée à Québec assister à une assemblée des Evêques de la Province). Le Rév. M. J.-Bte Ponton, 1er Directeur et Procureur du Séminaire, faisait l'office de Diacre; Rév. M. Chalifoux, sousdiacre; Eugène Poulin, Thuriléraire; Lalorice, cérémoniaire; Paradis, 1er Acolyte.

A l'orgue, Rév. Pierre Girard, sous-Directeur du Séminaire, chantait avec MM. Téléphore Allard et Roy, Professeurs du nouveau Collège. La Rde Soeur St-Jean-Berchmans, de la Congrégation, tenait l'orgue.

Il y eut une nombreuse assistance de parents et d'amis qui s'empressèrent d'aller conduire leurs enfants au Collège pour les remettre aux soins des dignes Professeurs.

Comme le Collège n'était pas encore bien préparé, et que toutes choses n'étaient pas prêtes, on ne fit pas beaucoup de classes, cet avant-midi. D'ailleurs, la foule des curieux empêchait bien qu'on ne se mit sérieusement à la besogne.

Il y a eu 70 élèves pour le premier jour et le Procureur retira la somme de 100 piastres comme prix des pensions. La plupart des élèves sont des enfants de la ville de Sherbrooke.

Une épisode pour montrer le dénuement du Collège. Après la grand-messe, et quand la foule arriva, M. Ponton, le procureur, n'avait point d'appartement pour la recevoir, et les parents qui voulurent payer immédiatement l'entourèrent de telle sorte qu'il dut ouvrir l'allée de la fenêtre qui se trouve sous l'escalier de la salle de Récréation pour s'en faire un Bureau — et c'est sur

cet allège de fenêtre qu'il reçut les premières sommes d'argent qui furent payées. — Bientôt, il céda sa place au bon M. Allard qui continua à recevoir de l'argent qu'il plaça dans son chapeau. Enfin, on trouve une table et une chaise, mais point de plume ni encore.

Les parents et les élèves ont eu l'air très satisfait de l'aspect de la bâtisse, les enfants surtout sont d'une gaieté qu'on rencontre rarement chez des écoliers à la Rentrée des classes. Mais il faut l'avouer à leur honneur, que ces enfants désiraient ardemment de voir arriver le moment où ils auraient des classes régulières et des professeurs. Ils expriment déjà leur contentement et avouent ingénument "qu'ils n'ont pas peur de leurs maîtres".

Comme le marchand qui devait fournir les couchettes de fer n'a pas pu les faire venir aujourd'hui, plusieurs ne pourront pas coucher au Dortoir tout de suite. Il n'y en a que 2 ou 3 qui aient eu leurs lits tout prêts.

A deux heures après-midi, les élèves se sont réunis dans la chapelle, qui sert de salle d'étude en attendant que l'étude soit prête. Et là on a commencé à faire le choix de ceux qui devaient entrer dans la 1ère classe. Les prêtres de la Cure, les RR. A.-E. Dufresne et Dignan purent donner quelques renseignements, etc. On forma une classe de près de 34 qui furent confiés à M. Roy. Les autres échurent à M. Desaulniers. M. Allard est le Préfet d'étude. M. Delage surveille au Dortoir avec M. Desaulniers.

Les élèves avaient apporté leurs livres qui leur avaient servi l'année précédente. Il y eut un peu de tohubohu; enfin, on finit par se comprendre. Il fut convenu que l'ouvrage commencerait régulièrement le lendemain, à 8 heures.

A 4 heures, M. le Directeur Girard manda les élèves à la chapelle et leur donna le commencement du Règlement qui fut bien goûté et adopté immédiatement. Le silence dans les appartements et dans la Cour qui précède le Collège. Point de cris; respecter les

murs, ne point les salir d'encre, ni de coups de crayon; la politesse. Les heures de classe sont de 8 à 10 heures de l'avant-midi; de 2 à 4 heures de l'après-midi.

Il y a eu un peu d'ameublement aujourd'hui, MM. les Ecclésiastiques doivent fournir

leurs lits, couchettes, etc. Ils les achètent.

Au Dortoir, il n'y a pas d'eau pour se laver. Il faut aller coucher soit à l'Évêché, soit chez M. Ponton. Il n'y a point de serviteurs ni servantes. Point de portier. Les murs sont nus, pas de crochets pour suspendre les

habits, point de lampes pour s'éclairer. Mais les 4 murs de la Maison. C'est la Maison du Bon Dieu.

Tous sont de bonne humeur, surtout les élèves qui, pour la plupart, sont de la ville et qui ne peuvent exprimer leur joie d'avoir un collège.

Jeudi, le 2 septembre, les classes du Nouveau Collège s'organisent.

Dimanche, 15 septembre, les élèves du collège ont assisté à la grand-messe, une partie au chœur, l'autre partie à l'orgue. Ils ne se sont pas risqués à chanter.

Les grands moments du Séminaire

100 ans de progrès

1875: 2 janvier: lettre pastorale de Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, annonçant la fondation d'un séminaire diocésain, "pour rencontrer le voeu général qui demande des études fortes et sérieuses pour le commerce et l'industrie, et dans le but surtout de choisir et de préparer des sujets qui puissent un jour servir l'Eglise naissante de Sherbrooke".

30 août: décret d'érection du Séminaire St-Charles Borromée.

1er septembre: première entrée scolaire dans l'ancien Collège industriel de Sherbrooke, réaménagé et agrandi; 122 élèves: quatre classes du cours commercial et une classe du cours classique.

1876: première représentation dramatique: "Les jeunes captifs".

1877: fondation de la Société Ste-Cécile, la fanfare du Séminaire.

1878: construction de l'aile ouest de l'ancien séminaire, affiliation à l'Université Laval.

1879: première séance de l'Académie St-Pierre, société vouée au développement de l'art oratoire.

première charte civile du Séminaire.

1883: agrandissement vers l'avant de l'aile centrale de l'ancien séminaire.

1887: fondation de l'orchestre du Séminaire.

1888: addition des deux années de philosophie au cours classique.

1889: début de construction de l'aile de la chapelle (incendiée en 1961), achat de deux acres de terre avec maison sur les bords du lac Webster, devenu le lac Montjoie, résidence estivale des professeurs et lieu d'excursion des élèves.

1896: formation du premier "conseil" de direction du Séminaire.

1897: 30 décembre: incendie d'une partie du séminaire.

1898: début de construction d'un nouveau séminaire, à l'épreuve du feu.

1900: célébration du 25e anniversaire de fondation.

1902: le Séminaire acquiert la ferme "Smith", devenue la ferme Arona, lieu d'excursion des élèves.

1903: début du cours industriel.

1907: inauguration des jeux de balle-au-mur (incendiés en 1972).

1909: inauguration de la "piscine" intérieure.

1911: début de construction de l'aile des classes.

1922: affiliation à l'Université de Montréal.

1927: début de construction de l'aile ouest.

1928: première inhumation dans la crypte du Séminaire.

1929: sanction de la loi refondant la charte civile du Séminaire.

1930: célébration du cinquantenaire de l'Académie St-Pierre.

1931: formation de l'Amicale des anciens, officiellement fondée les 8 et 9 juin 1932; première livraison du "Borroméen", journal des anciens.

1934: première livraison du Copain, journal des étudiants.

1936: première émission diffusée par le poste SSCB, radio étudiante.

1940: formation, sous la direction de Sylvio Lacharité, de la Symphonie St-Charles, devenue l'Orchestre symphonique de Sherbrooke.

1941: début des cours de coopération à l'intention des jeunes agriculteurs des Cantons de l'est.

1942: fondation de l'Aide à l'éducation borroméenne. le Séminaire offre le cours scientifique.

1943: fondation de l'Association famille-collège.

1944: lancement d'une campagne de souscription en faveur du Séminaire.

1950: fêtes du 75e anniversaire de fondation.

1951: début de construction de l'aile de la rue Frontenac: auditorium, piscine, gymnase, cafétéria, salles d'étude, salles de cours, laboratoires, dortoirs, etc.

1954: le Séminaire St-Charles devient l'Université de Sherbrooke.

1959: entrée en vigueur de la charte du "Séminaire de Sherbrooke"; le Séminaire redevient autonome.

1961: construction d'un édifice de trois étages à l'extrémité ouest de l'aile de la rue Frontenac.

incendie de l'aile de la chapelle, construite en 1889.

1962: début de construction de la nouvelle aile: chapelle, bibliothèque, salle de jeu, etc.

1965: fondation de la corporation du Philosophat St-Charles.

1968: passage du cours classique à l'enseignement secondaire et collégial (général), constitution de l'Association des parents des élèves du Séminaire de Sherbrooke.

1969: le Séminaire est reconnu par le Ministère de l'éducation comme établissement d'enseignement privé d'intérêt public.

1973: formation de la corporation du Musée du Séminaire de Sherbrooke.

1975: célébration du centenaire de l'établissement.

AVEC LES COMPLIMENTS DE

THOMPSON & ALIX LTEE

Paul-André Blais, prés. (1942-47)
Robert Blais, sec.-trés. (1946-51)

FRUITS ET LEGUMES EN GROS

2525, rue Roy — 569-2571 — Sherbrooke

DOMINION TEXTILE LIMITEE

SHERBROOKE, QUE.

CANADIAN INGERSOLL RAND CO. LTD

SHERBROOKE, QUE.

EASTERN TOWNSHIPS MACHINE WORKS LTD

Gérard Lemieux, prés. (1936-41)

1045, rue Cabana — 563-3111 — Sherbrooke

RAYMOND BERGERON LTEE

Meubles — Appareils électriques

280, rue Marquette — 562-3853 — Sherbrooke

HOTEL NEW WELLINGTON INC.

Roger Bourgault, prés. (Ancien du Séminaire)

68 SUD, RUE WELLINGTON — 567-5261
SHERBROOKE

PAPIERS FINJ DOMTAR LIMITEE

WINDSOR, QUE.

J.M. JEANSON LTEE

ENTREPRENEURS GENERAUX EN CONSTRUCTION

912, RUE ST-LOUIS — 562-3414
SHERBROOKE

MYSTO INC.

3333 EST, BOUL. METROPOLITAIN
MONTREAL

REPRESSION D'INSECTES ET DE RONGEURS
NUISIBLES DEPUIS 1917.

Décret d'érection du Séminaire

Le 30 août 1875, Mgr Antoine Racine, alors évêque de Sherbrooke, donnait au séminaire Saint-Charles-Borromée une existence canonique et enjoignait à MM. Les curés de lire au prône, le dimanche après sa réception, le décret suivant: ANTOINE RACINE, par la miséricorde de Dieu, etc.

Le Saint-Concile de Trente, dans sa Session XXIIIe, cha-

pitre 18e, ordonne l'établissement des Séminaires dans chaque diocèse.

"Comme les jeunes gens, s'ils ne sont bien élevés, sont enclins à suivre les voluptés du monde; et comme sans une protection de Dieu très-puissante et toute particulière, ils ne peuvent constamment s'entretenir et persévérer dans la discipline ecclésiastique, si, dès leurs ten-

dres années, ils n'ont été formés à la piété et à la religion avant que les habitudes des vices les possèdent: le Saint Concile ordonne que toutes les églises cathédrales, métropolitaines et autres supérieures à celles-ci, chacune selon la mesure de ses facultés et l'étendue de son diocèse, seront tenues et obligées de nourrir, d'élever dans la piété et d'instruire dans la discipline

ecclésiastique, un certain nombre d'enfants de leur ville et diocèse...

Obeissant à ce décret salutaire, et pour nous acquitter plus parfaitement de notre charge pastorale, nous nous sommes occupés, dès les premiers jours de notre épiscopat, d'ériger dans notre ville épiscopale un Séminaire diocésain où les jeunes Clercs puissent se

former à la piété et à l'esprit ecclésiastique, s'instruire dans les lettres et les sciences sacrées.

C'est avec grande joie que, le vingt-neuf août de cette année, en la fête du Coeur très pur de Marie, nous avons béni solennellement l'édifice que nous vous fait construire, près de l'église cathédrale, pour servir de Séminaire.

Aujourd'hui nous donnons à cette institution naissante une existence canonique, et le nom de Dieu invoqué, nous décrétons ce qui suit:

10. Nous érigeons et constituons par les présentes le Séminaire de Sherbrooke en Séminaire diocésain;

20. Nous donnons au Séminaire pour Patron et principal Protecteur, saint Charles-Borromée, sous le vocable duquel sera dédiée la chapelle du séminaire;

30. Nous voulons qu'il soit entièrement soumis à Nous et à Nos Successeurs, conformément aux prescriptions du saint Concile de Trente et des conciles provinciaux de Québec sur les Grands et les Petits Séminaires.

40. Nous nommons premier Directeur, et notre procurer, Messire Jean-Baptiste Ponton, ci-devant curé de Sainte-Praxède de Brompton, lui enjoignant de résider dans le dit Séminaire, d'y faire observer une sage discipline de prendre soin des études et de tout le personnel, sous l'autorité et la surveillance de l'évêque diocésain;

50. MM. les Curés donneront lecture de ce décret au prône, le premier dimanche après sa réception; ils exhorteront leur paroissiens à rendre grâce à Dieu et à le prier avec ferveur

de bénir le nouveau Séminaire.

Tous ensemble rendons grâce à Dieu qui a béni nos efforts et nos travaux, et supplions la divine Bonté de protéger ce Séminaire, de le faire grandir et prospérer.

Recommandons particulièrement cette oeuvre à saint Charles-Borromée, fondateur de six séminaires dans le diocèse de Milan.

O Coeur Sacré de Jésus! soyez à jamais l'objet des vœux et des adorations des élèves qui étudieront dans ce Séminaire; accordez-leur la grâce de croître chaque jour en piété, de s'attacher à vous, leur refuge et leur espérance, de vous aimer et de vous faire aimer autant que vous méritez de l'être.

Coeur Sacré de Marie, Mère de miséricorde, prenez ces élèves sous votre protection, montrez que vous êtes leurs Mère; soyez, après le Coeur de votre Fils adorable, l'objet de leur vénération, de leur confiance et de leur amour.

Que ce Séminaire soit un sanctuaire pieux où croisse et prospère, sous l'oeil de Dieu, sous l'aile de l'Eglise et sous la protection de saint Charles-Borromée, la jeune tribu lévitique destinée à remplir les vides du sanctuaire.

"Enfants de Dieu, louez le Seigneur; célébrez la sainteté de son nom. Béni soit le nom du Seigneur, aujourd'hui et dans tous les siècles."

Donné à Sherbrooke, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre Secrétaire, en la fête de saint Rose de Lima, le trente août, mil huit cent soixante-quinze, ANTOINE, Ev. de Sherbrooke, Par Monseigneur P.F. Dignan, Ptre, Secrétaire.



BARNARD, FOURNIER, SAVOIE, DEMERS & ASSOCIES AVOCATS ALBERT LEBLANC CONSEIL Georges Lavoie, C.R. Jean-Laurier, Demers, L.L.L. Michel Caron, L.L.L. Pierre C. Fournier, L.L.M. (Harvard) 165 nord, rue Wellington — Sherbrooke — 569-9056 Frank Barnard, L.L.L. Robert Tanguay, L.L.L. Jean-Paul Dupré, L.L.L. Le bâtonnier Albert Leblanc, C.R.	Avec les compliments de Félicitations aux autorités du Séminaire! A tous les anciens, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue Holiday Inn® 3535 ouest, rue King — Sherbrooke	DEMERS, DELORME & MORIN ARCHITECTES 2215 ouest, rue Galt — Sherbrooke — 563-4500 Philippe Demers Jacques Delorme (1945-49) Jean Morin (1949-57)
DAIGNEAULT, PROULX, ASSOCIES OPTOMETRISTES Gilles Daigneault (1938-42) Jean-Claude Proulx 36 nord, rue Wellington-Sherbrooke 569-9643	audio/visuel M. Chateaufort, coordonnateur 384, rue Alexandre - Sherbrooke 563-5757	FRECHETTE & HEBERT AVOCATS 13 nord, rue Wellington-Sherbrooke 563-6666 Raynald Fréchette (1947-57) Daniel Hébert (1958-60)
Gilles Boisvert 231 ouest, rue King- Sherbrooke 563-4743	MARCHE LE BOUVILLON INC. M. Roméo Quintal, prop. M. Clément Jacques, gérant * Licence de bière * Livraison gratuite 1888, KING EST — Sherbrooke Tél.: 567-2236	GINGRAS LTEE EBENISTERIE Ameublement commercial sur commande 250, RUE BANK — SHERBROOKE Robert Gingras, président (1939-40) Marcel Gingras, sec.-trés.

DE GENERATION EN GENERATION,

Lacoste Alfred
1876-1879

Emile
98-06

Wilfrid
22-25

Jacques Misael
1893-1895

Aurora
09-11

Irénée
13-20

Albini
13-16

Claude 47-52
Fernand 40-43

Hermann
16-19

Donat
18-22

Renaud 40-42
Roger 44-50

Hector
95-98-99-00

Alfred
22-31

Yvon
26-34

Jacques 55-63
Pierre 62-70
Bernard 64-71
Daniel 69-73
François 67-74

Denis
41-49

Jean-Paul
41-49

Jos-Philippe
98-06

Raymond
39-40

Jacques Achille
1897-1899

Henri-Louis
14-21

Jos-Olivier
19-26

Charles-Auguste 42-47
16-19

Adrien
29-32

Crépeau Jos-Henri
1877-1878

Armand
95-03 04-05

Guy
31-40

Jean 62-63

Couture Alfred
1893-1891

Lionel
22-23

Yvon 45-52

Lorenzo
20-26

Jean-Guy 46-48

Pierre-Emile
19-20

Raoul
29-36

Gérard
24-28

Henri
01-05

Louis de Gonzague
09-15

Richard
30-39

François 59-62

Paul 66-69 71-74

**RODRIGUE
TREMBLAY
(SHERBROOKE)
INC.**

**2540, rue Roy
Sherbrooke,
Qué.**

Participons à l'allégresse de tous les Anciens du Séminaire de Sherbrooke. Avec eux, rendons un sincère hommage à cette institution séculaire, qui fait la fierté de notre ville et de toute la région!

HOMMAGES! DU



**CONSEIL DIOCESAIN DE LA
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE SHERBROOKE**

Jean-Paul Blouin, président diocésain

Un événement historique à souligner! de la part d'un Collège qui fête son nouveau campus.

Félicitations!



**Collège de Sherbrooke
1475, rue Parc, Sherbrooke**

FLORENT HEBERT (1929-33)

Conseiller en Relations Industrielles

**117 NORD, RUE WELLINGTON — 562-6989
SHERBROOKE**

**MOTEL
LE CHATILLON**

**Classe
AAAA
Fleur de Lys**

12 unités avec télécouleur et téléphone
Salle à déjeuner

**Boul. Bourque - Tél: 864-4211 - 864-9192,
Rock Forest, Qué.**

HOMMAGE!

DEWEY ZAOR, C.R.

**25 NORD, RUE WELLINGTON
SHERBROOKE**

**King George
HOTEL**



Accommodations complètes
de salle à diner (licenciée)

380 ouest, rue King — 569-2581 — Sherbrooke

ILS ONT ETUDIE A ST-CHARLES

Genest Aristide 1881-1882	Alphonse 15-21	Pierre 40-44
	Gaston 16-23	Luc 48-56
		Michel 53-61
	Jean-Paul 22-31	Guy 49-57
		Louis 61-69
		Marc 57-64
		Yvon 54-61

Gadbois Frédéric 1887-1893	Gilles 19-23	
	Yves 26-27	Pierre 55-58

Letendre Georges 1894-1902	Georges-Aimé 29-31	
	Gérard 21-25	
	Germain 28-36	Daniel 71-72
	Jean 28-32	
	Lionel 23-31	Gilbert 57-58
		Pierre 66-69

Paul-Emile
23-30

Lippé De Lourdes 90-91 22-98	Joseph 30-30	Hubert 59-60
		Jean 56-64
		Pierre 52-62
		Richard 60

O'Bready Moise 1880-1887	Hertel 17-22	Jacques 49-55
		Pierre 59-66



SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

1875/1975

AVEC LES COMPLIMENTS DE

LEONARD LEMOINE 79, RUE CHILD COATICOOK, Qué.	La buanderie CROWN LTEE et BUANDERIE MAGOG INC. 1705 ouest, rue King — Sherbrooke, Qué.	J.S. BOURQUE LTEE 235 est, rue Galt Sherbrooke, Qué.
LEON VAILLANCOURT LTEE 146 nord, rue Wellington — Sherbrooke 334 ouest, rue Principale — Magog	BOURGET STEREO CABINET INC. 155 EST, RUE KING SHERBROOKE, QUE.	E.T. TERRAZZO, TUILE MARBRE LTEE Armand Dussault, prés. Division Desco Sherbrooke 650, rue Lavigerie — 562-6864 — Sherbrooke
<i>Hommages au Séminaire!</i> SUN LIFE du CANADA Denis Roy, gérant 25 nord, rue Wellington — Sherbrooke	HOMMAGES JEAN-CLAUDE BOUTIN, C.R. 25 nord, rue Wellington Sherbrooke	 René Tardif, prés. 154 sud, rue Wellington — Sherbrooke



ASSOCIATION DES ANCIENS

SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

CONVENTUM DU CENTENAIRE

24-25 octobre 1975

L'Association des anciens du Séminaire de Sherbrooke remercie chaleureusement les établissements et entreprises qui, par leurs services, leur personnel, leurs produits ou leur commandite, l'ont assistée dans la réalisation et le financement du Conventum du Centenaire:

L'Université de Sherbrooke

La Tribune Ltée

La Banque de Montréal

Le Gouvernement du Québec

La Brasserie O'Keefe Ltée

Thomas Adams Inc.

Provigo (Sherbrooke) Inc.

Metrolitho Inc.

Art & Photo

CJRS Discomobile

La Ville de Sherbrooke

L'Union Régionale de Sherbrooke

des Caisses Populaires Desjardins

Sherbrooke Trust

Rothmans de Pall Mall du Canada Ltée

Les Vins Jordan

Lucien Lavigne Ltée

Vacances-Golf Inc. (Montréal)

Bureau & Bureau

Sécurité de l'Estrie Inc.